

République Algérienne Démocratique  
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur  
et de la recherche scientifique.

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de la langue  
française.



جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme  
De Master en littérature française**

**Intitulé :**

**Les traces de la sexualité dans l'écriture de Nina bouraoui**

**Cas du roman : Mes mauvaises pensées**

**Présenté par :**

**CHALABI SARA**

**MESSAADI SOUMIA**

**Sous la direction de : M. MAIZI MONCEF.**

**Membres du jury**

**Président : M.AIFA**

**Rapporteur : M.MAIZI**

**Examineur : M.LLE.HAMADI**

**Année d'étude 2015/2016**

## **REMERCIEMENT**

*Au terme de ce modeste travail, nous remercions DIEU qui nous guider et nous aider dans ce travail.*

*Nous remercions chaleureusement notre directeur de recherche M.MAIZI pour ses encouragements, ses orientations et sa disponibilité toute au long de l'année.*

*Nous tiendrons également à remercier tous les enseignants au département de français qui nous ont formé dès la première année licence jusqu'à cette année.*

*Nous remercions nos familles pour leur soutien, nos parents, nos sœurs et nos frères, et tous nos amis.*

*Nous remercions aussi tous ceux qui nous ont accordé leur aide et leur soutien, même par un simple mot d'encouragement*

## *Dédicace*

*Je dédie ce modeste travail :*

*A mon père, mon premier encadrant, depuis ma naissance ;*

*A ma très chère mère : qu'elle trouve ici l'hommage de ma gratitude qui, si grande qu'elle puisse être, ne sera à la hauteur de ses sacrifices et ses prières pour moi ;*

*A mes sœurs et frères : Ilhem, Najwa, Mouna, Bouchra, Hassina, Morad, Hocine et Noureddine, à qui je souhaite beaucoup de réussite et de bonheur ;*

*A mes neveux et mes nièces : Nadine, Louay, Mouayad, Firas, Joumana et Aymen ;*

*A mes amies : Khawla, Samira, zaineb, Randa, Salma, Souhir et Bouchra, sans oublier mon binôme « Soumia », je vous aime très fort ;*

*A mon ami spécial Chico qui m'a inspiré avec son beau sourire ;*

*Que dieu le tout puissant vous préserve tous et vous procure sagesse et bonheur.*

## ***DEDICACE***

**Je dédie ce modeste travail à tous ceux que j'aime, à tous ceux qui m'ont soutenue, assistée et aidée, et tous ceux qui me connut.**

**La personne la plus chère, ma mère, le soleil de ma vie, qui a fait et fera tout pour moi sans que je puisse la remercier assez. Que Dieu te garde ma reine.**

**A celui qui m'a appris le correct chemin et le bon principe de la vie mon père. Que Dieu te protège mon patron.**

**A la joie de ma vie mes frères et sœurs : Medjda, Khawter, Fateh, Ayoub, et Israa.**

**A tous la famille MESSAADI.**

**A mes chers amies : Manel, Randa, Khawla, Bochra, Zineb, Samira, Selma, Souhir, Meriem et Maya.**

**A mon binôme : la très bonne partenaire SARA, que Dieu te bénisse ma belle.**

**A tous mes amis sur Facebook et ceux qui connut TOUTA.**

**A mon bras droit et cher ami Fateh.**

**A ma future famille : mon cher mari et mes chers enfants.**

## ***Résumé***

Si les sujets tabous continuent à inspirer les auteurs dans le monde et plus précisément les auteurs maghrébins c'est que ces sujets sont considérés comme des moyens attirants pour les lecteurs.

Les auteurs d'hier et d'aujourd'hui, voire ceux de demain, en sont encore à nous stupéfier par la diversité des formes de ses sujets.

Nina BOURAOUI, se présente comme un aperçu favorable à une étude tant elle provoque un intérêt particulier. Quête identitaire, déchirement entre deux pays d'origine, sexualité, homosexualité et violence sexuelle.

D'ailleurs ce questionnement résume d'une manière idéale son roman « *Mes mauvaises pensées* ».

C'est donc, sur cette voix variée que nous avons tenté de nous engager afin d'analyser ce roman et ses sujets nombreux en concentrant sur la sexualité et la violence de notre écrivaine.

Nous avons choisi d'aller à travers le roman « *mes mauvaises pensées* » paru en 2005, qui est composé presque de 50% des passages de sexualité, à savoir comment se manifeste l'identité sexuelle de Nina BOURAOUI et comment elle est représentée.

## ***Abstract***

If taboo subjects continue to inspire writers in the world and more specifically North African authors is that these subjects are considered attractive means for readers.

The authors of yesterday and today, even those of tomorrow, are still amaze us with the variety of forms of his subjects.

Nina BOURAOUI, is as favorable to outline a study as it causes particular interest: Identity Quest, torn between two countries of origin, sex, homosexuality and sexual violence.

Besides this questioning summarizes an ideal way his novel "*My bad thoughts.*"

It is on this diverse voices we have tried to engage us to analyze this novel and its many issues focusing on sexuality and violence.

We chose to go through the novel "*my bad thoughts*" published in 2005, comprised almost 50% of sexuality passages, namely how to manifest Nina BOURAOUI of sexual identity and how it is represented.

## ملخص

إذا كانت المواضيع الممنوعة والمحرمة تلهم الكتاب في العالم وبصفة خاصة كتاب المغرب العربي فذلك لان هذه المواضيع تعتبر وسيلة لجذب القراء.

كتاب الامس واليوم وربما كتاب الغد ابهرونا بتنوع اشكال هذه المواضيع.

تمثل نينا بوراوي نموذجا مثاليا للدراسة كونها تعرض خاصيات كتاباتها المتمثلة في البحث عن الهوية الانتماء الى بلدين مختلفين الجنس الشذوذ الجنسي والعنف الجنسي.

علاوة على ذلك فهذه المواضيع تلخص بصفة مثالية رواية افكاري السيئة.

ولذلك اتخذنا هذا المسلك من اجل تحليل هاته الرواية بمواضيعها المختلفة مركزين على موضوعي الجنس والعنف.

لقد اخترنا هذا الكتاب (افكاري السيئة) الصادر سنة 2005 والمتكون تقريبا من 50% من مقاطع جنسية لمعرفة الهوية الجنسية للكاتبة نينا بوراوي وكيفية تقديمها.

## ***INTRODUCTION GENERALE***



## Introduction générale

La thématique de la sexualité a été toujours présente dans la littérature algérienne d'expression française, mais elle était traitée avec délicatesse, pudeur et circonspection. le corps de la femme; [celle-ci qui fait le sujet et l'objet de la trame romanesque, et constitue le personnage le plus attirant et le plus prégnant dans le roman]; son sexe, ses désirs sexuelles, n'a jamais été autant considéré comme un sujet d'écriture, un objet romanesque, ou un thème romanesque à présenter tout au long d'un texte littéraire qui traduit certaines visions thématiques et idéologiques, mais plutôt elle demeure l'un des sujets tabous dans la société.

Aujourd'hui le fait de libérer les tabous de l'ordre social et surmonter les préjugés de la société, est devenu une préoccupation majeure de la nouvelle génération d'écrivains, ou le sexe est mise à nu, il est dévoilé et exhibé, il est mise en scène à travers des textes romanesques ou les écrivains ne se cache plus derrière les mots et ils parlent ouvertement de ce sujet tabou ou de ce qui ne doit pas être dit entre gens en public, au risque de déranger l'ordre des choses et la bienséance.

Cette nouvelle génération –précisant- d'écrivaines qui prend position contre les normes romanesques traditionnels à travers des nouvelles données dans l'écriture qui se distinguent par ses innovations du style, des formes, du contenu et d'esthétique qui penche dans l'ensemble vers le quotidien et la réalité social, ou le corps féminin est valorisé contrebalançant le tabou de l'image de la femme-objet, soumise et possédée.

La jeune génération de femmes écrivaines, comme Maïssa bey , Nina bouraoui, Malika mokkedem,...etc., semble déterminée à s'imposer : d'une part sur le plan thématique en traitant des sujets tabous de manière audacieuse suivant une dimension esthétique et artistique dans le texte romanesque. D'autre part cette jeune génération d'écrivaines a contribué, en tant que citoyennes au sein de la société, à l'émancipation de la femme, pour réserver sa place au sein de la société à travers l'écriture. Tant il est vrai « qu'une femme qui écrit vaut son pesant de poudre » (dixit Kateb Yacine)<sup>1</sup> Un tel propos illustre l'idée qui dit que la plume permet en quelque sorte de dépasser le

---

<sup>1</sup> MOHAMED Ghriss, *écrivains maghrébins : Littérature algérienne féminine d'expression française*. In le quotidien d'Oran [en ligne] : <http://ecrivainsmaghrebins.blogspot.com> page consulté le 04/06/2016.

contraintes sociales et familiales et se délibérer d'une domination exigé et dévie d'un destin tracé qui marginalise et dévalorise l'esprit idéologique de la femme.

La tendance agressive et la violence sont l'un des traits remarquable de l'écriture moderne de cette nouvelle génération d'écrivaines dans le nouveau roman, ou les scènes de la violence qui suivent les scènes de sexe dans les texte se confondent et se traduisent ou bien s'explodent dans des scènes stimulantes qui mènent à des actes agressives qui se voient derrière le langage corporel, vulgaire, ou se cache une violente pamphlet de la société ou les valeurs sont bouleversés et confondues.

Celui-ci nous faire comprendre que ces écrivaines prennent position contre leur société et se révoltent pour se libérer des contraintes sociales et construit une nouvelle vision idéologique féminine à travers l'art romanesque et marquer leur propre identité à travers une nouvelle thématique qui se voit tabou comme la sexualité.

Par rapport à cette problématique, l'écriture de Nina bouraoui, penche vers la même préoccupation thématique ou elle relate à travers une diversité de romans ; [« Garçon manqué » (2000) qui relate l'histoire d'une enfant métisse en mal de s'identifier par rapport à ses deux pays d'origine (algérienne ou française) mais aussi par rapport à son être (fille ou garçon). « La Vie heureuse » (2002), « Poupée Bella » (2004) deux œuvre ou le 2ème continue le 1er. « Mes mauvaises pensées » (2005) – livre qui lui apporte le rand prix Renaudot) et « Avant les hommes » (2007) qui est une continuité de son œuvre « mes mauvaises pensées ».] ; Son histoire d'enfance ou elle a déplacé définitivement de l'Algérie vers la France et soudainement aussi ce qui justifie son préoccupation identitaire et la tendance violente dans son écriture. Ajoutant aussi que l'amour et la sexualité sont des thèmes majeurs qui caractérisent les productions littéraires de Nina bouraoui.

Cette diversité des thèmes est bien présentée dans l'un de ses romans qui a reçu le prix Renaudot en 2005 celui de « mes mauvaises pensées ». Une œuvre qui raconte l'histoire des séances que la narratrice a suivie avec le docteur C (sa thérapeute), ce récit est constitué d'un seul paragraphe de 270 pages, présenté dans les derniers mots de l'œuvre comme une confession, il est émis par un « je » narrateur assumé complètement par l'auteure. C'est une écriture sans structure loin du format habituel d'un roman ou l'intervalle entre les séances n'apparaît jamais dans ce texte pour le suspendre et le récit se continu entre la narratrice et la psychiatre.

A travers ce texte on saisit une stable formulation et reformulation de l'identité culturelle, de l'identité sexuelle et de la violence. Ces deux derniers sont la visée de notre travail de recherche ou nous ferons appel à l'approche psychanalytique, on se basant sur les travaux de Freud pour mettre l'accent sur les désirs intérieurs qui font l'objet de l'écriture de Nina Bouraoui.

Le choix de notre écrivaine s'explique par sa personnalité en tant qu'écrivaine engagée qui traite des sujets tabous dans la société et par la simplicité de son style d'écriture qui paraît simple et compréhensif mais cela ne met pas à l'écart la complexité des pensées présentée à travers son texte, et à ne pas oublier aussi qu'il est porteur de sens cachés et d'interlignes qui se voient d'une lecture à une autre.

Concernant le choix de notre corpus, il est justifié dans un premier lieu par le fait que cette œuvre n'était pas assez traitée dans les travaux scientifiques précédents (surtout au niveau de notre département), ce qui nous permet d'avoir une certaine originalité dans notre travail.

En deuxième lieu la diversité des thèmes traités par l'écrivaine dans son roman est une autre raison pour le choix de ce corpus.

On lisant notre corpus on serait dès le premier instant face à la problématique de recherche bien claire qui relève de la sexualité comme une nouvelle thématique pour se présenter et s'identifier au sein d'une société qui paraît étrangère selon notre écrivaine, pour cela nous pouvons reformuler la question de recherche suivante :

Comment la sexualité chez Nina Bouraoui est représentative d'une nouvelle identité ?

Nous partons donc, de l'hypothèse suivante selon laquelle la sexualité est considérée comme une nouvelle vision et une nouvelle orientation dans l'écriture romanesque chez Nina Bouraoui pour se présenter et se construire à travers la liberté d'esprit et la révolte contre la société et ses contraintes et le dépassement des tabous.

De ce fait notre objectif principale au cours de cette modeste tentative scientifique sera donc l'analyse psychanalytique de ce corpus « mes mauvaises pensées » pour savoir l'utilité de se présenter en se différencier à travers l'évocation des sujets tabou et de parler ouvertement de l'interdit social.

Pour positionner notre recherche nous allons structurer le travail dans deux chapitres.

Dans le premier chapitre nous allons exposer certaines notions théoriques pour les prendre après comme des pistes auxiliaires dans l'analyse de certains passages du texte. D'où nous allons parler en premier lieu de la psychanalyse de Freud comme méthode de travail en littérature en mettons en scène l'appareil psychique, les rêves les cauchemars et d'autres notions. En deuxième lieu nous allons parler de la théorie des pulsions, la théorie de libido, les perversions et l'homosexualité. En troisième lieu nous allons parler de la violence comme un trait qui caractérise l'écriture de Nina bouraoui.

Dans le deuxième chapitre ; en s'appuyant sur la démarche psychanalytique de Freud ; nous allons faire une analyse de quelques extraits qui expriment la sexualité, la violence, la peur, la superposition d'images, et le silence à savoir si la sexualité peut produire une nouvelle identité ? , L'écriture de la violence est-elle représentative de Nina b, Comment se construit le personnage chez Nina ?et aussi si l'identité est-elle tributaire seulement du contexte dans lequel évolue le personnage ?

***PREMIERE PARTIE (CADRE THEORIQUE)***

***CHAPITRE : 01***

***LA PSYCHANALYSE DE FREUD AU SERVICE***

***DE LA SEXUALITE ET LA VIOLENCE***

***COMME NOUVELLES THEMATIQUES***

***DANS L'ART ROMANESQUE.***

### **I.1.1 La psychanalyse comme méthode de travail en littérature**

Freud, à la charnière des XIXe et XXe siècles élaborera une théorie selon laquelle notre psychisme est dépendant de sa partie enfouie, l'inconscient, où affluent nos pulsions et s'enfouissent nos refoulements. Dans les conflits entre conscient et inconscient, il perçut l'origine d'un certain nombre de troubles psychiques médicalement inexplicables. Faire émerger ces conflits pouvait permettre de les dénouer. Ainsi naquit la psychanalyse, fondée sur la verbalisation aussi complète et libre que possible, sur l'écoute des souvenirs, des rêves, des associations d'idées ou d'images qui viennent spontanément à l'analysant et permettent de reconstituer sa genèse psychique. Elle est donc à la fois théorie qui a complètement modifié la conception que l'on avait de l'être humain et méthode de cure. Aujourd'hui il existe un grand nombre d' "écoles " psychanalytiques, chacune avec ses particularités, mais sans remise en cause radicale des concepts du Maître.

### **I.1.2 L'appareil psychique selon Freud**

Le psychisme est abordé par Freud selon trois(03) points de vue qui sont étroitement liées et fonctionnent ensembles : alors ses points de vue sont :

- Un point de vue dynamique : selon lequel on étudie les forces et les conflits psychique.
- Un point de vue économiques : ou il y'a l'énergie psychique qui circule.
- Un point de vue topique : ou le psychisme s'organise en territoires et en systèmes.

#### **I.1.2.1 Le point de vue topique**

Vu que les territoires psychiques sont déférents et indépendants les uns des autres chez une même personne comme le dédoublement de la personnalité, Freud a innové deux(02) schémas de l'appareil psychique nommé l'un « la première topique » et l'autre « la deuxième topique »

Alors, dans « *la première topique* » l'appareil psychique se compose de trois systèmes : *l'inconscient*, *le conscient* et *le préconscient* qui sont expliqués comme la suite :

#### **I.1.2.1.1 L'inconscient**

A travers certaines observations sur des maladies psychiques Freud a pu dépasser l'idée de valoriser l'inconscient plus que le conscient dans la vie psychique et ses phénomènes pour arriver à dire que toute pensée n'est pas consciente mais elle réside et commence tout d'abord dans l'inconscient ce dernier qui inclut, selon Freud, le conscient comme un cercle large en inclut un plus étroit au sens où il le détermine et le préfigure.

L'inconscient est le réservoir des pulsions. Les pulsions de l'inconscient sont libres et très mobiles. Elles tendent à faire irruption dans la conscience et à se décharger dans des conduites. Il obéit au principe de plaisir.

#### **I.1.2.1.2 Le Conscient**

Il s'agit du lien avec la réalité et le monde extérieur, Il a pour rôle d'enregistrer les informations venant de l'extérieur et de percevoir les sensations intérieures de plaisir ou déplaisir. Il est aussi le lieu des processus de pensée ou processus secondaires comme les raisonnements et les souvenirs.

#### **I.1.2.1.3 Le préconscient**

C'est le lieu des actes psychique qui contient des représentations qui ne sont pas présentes à la conscience mais peuvent le devenir.

Il existe une frontière entre les différents territoires, une censure qui empêche l'énergie et les représentations de circuler librement. La censure est particulièrement sévère entre Inconscient et Préconscient. Elle ne laisse passer les désirs inconscients qu'après les avoir transformés ou déguisés. Sinon, elle les refoule. Cette censure s'exerce également, mais avec moins de rigueur, entre le Préconscient et le Conscient.

Pour « *la deuxième topique* » Freud présentes trois entités qui rentrent en conflit à l'intérieur du psychisme ces instantes que l'on va détailler sont :

*le ça*, *le Moi*, et *le Surmoi* :

#### **I.1.2.1.4 Le Ca**

C'est une instance inhérente à tout individu que l'on peut rapprocher de l'instinct animal. Une telle instance est inscrite au plus profond de chaque homme. Le Ca provient du chaos originel et il est le pôle pulsionnel de la personnalité dont les pulsions sont indicatrices des vies psychiques, sont héréditaires et innées mais aussi refoulées et acquises.

Le Ca est défini aussi comme le réservoir énergétique qui exprime la poussée de la libido cherchant à se satisfaire selon le principe de plaisir.

Le Ca a pour fonction de faire une distinction innée entre le plaisant et le déplaisant. Une telle tâche est éclaircie par Freud à travers la neuropsychologie comme la suite : il existe une couche externe sur le cerveau qui est un récepteur ou un censeur de stimuli, cette couche corticale transmet effectivement les stimuli en fonction du déplaisir ou du plaisir qu'il procure.

Ces pulsions se libèrent par la poussée de la libido selon le principe de plaisir à travers les organes récepteurs d'excitation et les dispositifs pare-excitation peuvent être associés aux refoulés.

C'est à ce stade là où commence le rôle du Moi.

#### **I.1.2.1.5 Le Moi**

Le Moi est une sorte de régulateur du ca, il a un contrôle des mouvements volontaires, il est aussi un filtre de pulsions cherchant à éviter les tensions qui sont source de déplaisir. Il a pour tâche d'établir des compromis entre la satisfaction des désirs et la vie sociale.

Le moi fonctionne donc selon le principe de réalité et prend en considération la vie extérieure.

On peut considérer le moi comme un médiateur au service de la totalité de la personne qui reconnaît et prend en compte les influences du ca et du surmoi autant qu'il est issu du ca sous l'effet des expériences de la réalité et il a une dépendance par rapport aux impératifs du surmoi.



Le moi est aussi un pôle défensif contenant des mécanismes de défense envers l'angoisse provoqué par l'augmentation d'une tension signifiant un danger. il va donc peser le pour et le contre en fonction de la réalité.

Le moi devient moi prégnant pendant le sommeil et laisse place aux interactions entre le ca et le surmoi et c'est alors qu'intervient le rêve et le moi prend différemment compte de la réalité.

#### **I.1.2.1.6 Le surmoi**

Est une instance inhérente au moi formée pendant l'enfance par l'influence des parents, l'intériorisation des interdits parentaux et de la loi du groupe, donc c'est un ensemble de contraintes morales intégrées par le sujet au cours de l'éducation. il est un héritier du complexe d'Œdipe et se construit en partie par une identification au surmoi des parents.

Le surmoi a pour rôle de surveiller à travers la conscience morale qui est à l'origine des sentiments de culpabilité aussi, il assure une appréciation de la distance entre le moi et l'idéal du moi à travers l'auto-observation, ce qui entrainera éventuellement des sentiments de honte et d'infériorité et il assure aussi une fonction d'idéal et il se forme sur le reste de la société et les modèles universels.

Le surmoi autant qu'une instance évoluant, oblige le moi à se modifier elle le corriger et le guider.

#### **I.1.2.2 Le point de vue économique**

Selon Freud l'appareil psychique est traversé par une énergie qui provient du ca et circule librement. Cette énergie psychique a plusieurs types avec des qualités différentes et une quantité présente qui s'appelle l'affect.

Alors parmi ces types d'énergies il y'a :

##### **I.1.2.2.1 La libido**

Une énergie qui régit les phénomènes psychiques de la vie sexuelle.

Cette énergie doit être liée à **la représentation** pour accéder au système préconscient-conscient.

### **I.1.2.2.2 La représentation**

Elle est un élément de base des composants de l'appareil psychique, qui a pour tâche de désigner les traces liées à la mémoire, issues d'un refoulement.

Freud propose deux sortes de représentation : *représentations de chose* et *représentations de mot*, ou il distingue les unes des autres et indique que si les représentations de chose sont actives dans l'inconscient ou le préconscient sous forme d'images essentiellement elles doivent être verbalisées ; c'est-à-dire transformées en représentations de mots ; pour être rendues inactives.

### **I.1.2.2.3 L'objet**

Il peut être réel ou fantastique, et il désigne en psychanalyse, la personne soit réelle ou imaginaire vers laquelle se dirigent l'amour et le désir, ou la personne visée par les pulsions d'une autre.

### **I.1.2.2.4 La relation d'objet**

Relation qu'entretient une personne (un sujet) avec son entourage, elle est une relation imaginaire dans le sens où elle fait des représentations qui modifient l'appréhension de la réalité et de la relation avec l'autre.

La libido peut donc se fixer, se retirer ou passer d'un objet à un autre (ou d'une représentation à une autre).

### **I.1.2.3 Le point de vue dynamique**

Il met en évidence l'opposition entre les forces de l'inconscient qui cherchent à se manifester et les forces répressives venant du système.

### **I.1.2.3.1 La pulsion**

Il s'agit d'une force biologique inconsciente qui prend sa source dans le corps. Elle a pour but un objet apportant une satisfaction. La pulsion se transforme en une excitation pour le psychisme qui doit la réduire et l'éteindre pour retrouver son équilibre. Ses objets se multiplient et ne se limitent pas à la recherche d'un partenaire sexuel.

Selon Freud dans la théorie de pulsion il y'a une opposition entre :

- **Les pulsions de vie (Eros)**

L'ensemble des pulsions qui visent la conservation de la vie et du plaisir, la création, la reproduction et l'amélioration des comportements et la réalisation humaine.

Ils se ressemblent à \*Eros\* Dieu de l'amour dans la mythologie grecque. Le personnage \*Eros\* est souvent utilisé comme figure allégorique représentant le désir ou le plaisir sexuel.

Freud distingue quatre figurations de la pulsion de vie : l'autoconservation et la sexualité, la liaison, la compulsion de répétition et le principe de plaisir. Les pulsions de vie s'opposent continuellement aux pulsions de mort telles deux grands principes (attraction-répulsion, amour-haine etc...)

- **Les pulsions de mort (Thanatos)**

Ils tentent de détruire le travail des pulsions de vie ou ils se dirigent premièrement vers l'intérieur mais la liaison avec la libido grâce au masochisme primaire permet dans un premier temps qu'elles soient dirigées vers l'extérieur et ce de différentes façons grâce, dans un second temps, aux mécanismes de défenses du Moi. Tournées vers l'intérieur elles visent l'autodestruction (suicide, anorexie), tournées vers l'extérieur elles visent (la destruction et l'agression).

Tout le monde possède en soi ces pulsions et l'équilibre de la personnalité va dépendre de l'équilibre entre les poussées pulsionnelles et la réponse de l'appareil psychique.<sup>2</sup>

Thanatos cette appellation prend son signification de la mythologie grecque ou elle signifie la personnification de la mort.

#### **I.1.2.3.1.2 Le refoulement**

Une stratégie de défense du psychisme qui permet d'éviter un conflit entre le Moi et le ça en rejetant dans l'inconscient la pulsion inacceptable.

Ces éléments refoulés peuvent se traduire sous diverses formes comme les lapsus, les actes manqués, les rêves, et aussi sous forme de symptômes (angoisses, obsessions...). Ce qui nécessite donc d'être analysés en psychothérapie pour que le souvenir dont ils sont issus revienne à la conscience de manière à ne plus être douloureux pour le sujet.

#### **I.1.2.3.1.3 Le symptôme**

*Il est pris en médecine comme un signe révélateur de la maladie ce qui permet donc de découvrir ce dont souffre le malade et de le guérir et le symptôme disparaît alors.*

Mais le sens se diffère en psychanalyse pour être révélateur d'un conflit psychique

---

<sup>2</sup> Over blog. *Cours 1 les concepts de base en psychanalyse*. In Site d'over blog, [En ligne] [www.over-blog.com](http://www.over-blog.com) (page consulté le 15/02/2016).

inconscient il ne s'agit pas donc d'éliminer le symptôme mais plutôt d'en comprendre le sens autant qu'il parle à la place du sujet. Avec l'analyse le symptôme se modifier jusqu'à ou il ne sera plus une source de douleur.

#### **I.1.2.3.1.4 Le lapsus**

C'est un mot inattendu, qui surgit de la bouche d'un individu tout à fait par surprise. Il n'est pas le mot que consciemment il avait prévu de dire et trahit le désir inconscient du sujet.

#### **I.1.2.3.1.5 Le transfert**

Le transfert peut se définir comme une intense relation affective, voire amoureuse, du patient à son psychanalyste (transfert positif). Mais il peut aussi être composé d'éléments agressifs ou haineux (transfert négatif). En réalité, ce n'est pas l'analyste qui est visé. Il s'agit en fait d'une relation imaginaire dans laquelle l'analyste vient incarner des figures de la vie du patient. C'est cela que signifie « transférer », c'est déplacer sur le psychanalyste des sentiments qui concernent des personnes de l'entourage présent et passé de l'analysant. Le transfert est le lieu de répétition d'émotions anciennes, c'est lui qui fait que le patient revient et a envie de parler. C'est en maniant le transfert que le psychanalyste va aider son patient à se remémorer son histoire et à en être l'acteur au lieu de la subir passivement.

Il y'a des transferts possibles dans d'autres domaines qu'en psychanalyse. Entre un patient et son médecin, ou entre un patient et les personnes qui le soignent. Dans ces autres contextes, on ne va pas travailler sur le transfert mais on va le repérer et faire avec. Cela nous permet de comprendre que l'agressivité d'un patient ne s'adresse pas forcément à nous.<sup>3</sup>

### **I.1.3 Les rêves :**

L'inconscient n'est connaissable que réfracté dans ce qui est accessible à la conscient, autant que tout ce que nous connaissons appartient à ce dernier, à travers des phénomènes psychiques qui se produisent en dehors de la conscient, tel est le cas des rêves, les névroses et les actes automatiques.

---

<sup>3</sup> Op.cit., (page consulter le 15/02/2016).

Selon Freud le rêve est un exutoire de l'inconscient : « Tout le psychique étouffé apparaît dans le rêve ».

Le rêve n'a pas de sens que dans la vie psychique mais il a aussi une fonction physiologique celle de protéger le sommeil ; ceci qui a un rapport évident avec le rêve ; contre toutes les excitations qui tendraient à l'interrompre tel que les excitations intérieures ; qui sont les plus fortes ; et surtout celle qui viennent des désires insatisfaits si nous prenons en compte que nos désires ne s'endorment pas en même temps que notre conscience comme il le pense Freud.

Les rêves ont pour rôles de refléter toutes les perturbations, en lui faisant jouer un rôle dans une sorte de petite scène pour toute perturbation.

Aussi le rêve est le gardien du sommeil et il provient d'abord du besoin de dormir pour qu'il s'élabore à travers les désires refoulés qui sont la source première des rêves, les désires les plus récents jusqu'à ceux de l'enfance qui sont inoubliables dans l'inconscient, qui surgissent de l'inconscient et deviennent indépendantes.

Les désires refoulés s'emparent des restes de la veille, ils les ramenaient et s'en font une étouffe et il est nécessaire que dans tout rêve il y'a un élément qui se rattache à une impression de la veille mais Freud montre qu'un désir conscient, par exemple un problème non résolu, un souci pénible de la veille, ne peut provoquer un rêve que lorsqu'il se trouve associé à un désir inconscient qu'il a réveillé et qui le renforce. Seul le désir inconscient provoque le rêve et tous les rêves traduisent profondément l'inconscient.

Le plus souvent ce sont les plus indifférents des restes diurnes (des souvenirs sans importance et qui n'ont pas le caractère de désires) dont les désires se servent comme de couverture pour former le contenu manifeste du rêve : c'est toujours pour échapper au contrôle de la censure. De toutes les façons, l'élaboration du rêve tend à donner une apparence inoffensive aux restes utilisés et à rendre l'expression du rêve aussi anodine que possible pour faciliter le passage des désires.

Pour qu'un rêve s'élabore l'inconscient utilise les procédés suivants :

D'abord, la condensation ou une compression effectuée par le travail du rêve évoque une grande multiplicité d'idées latentes.

L'autre procédé c'est le déplacement qui est une opération de substitution qui a pour intérêt de déplacer des pensées importantes à des éléments indifférent.

Dans le sens où cette énergie psychique n'est pas retenue par les contraintes et les séparations logiques un tel déplacement ou un tel transfert est possible parce qu'il repose sur le fait que l'énergie psychique inconsciente peut glisser librement des représentations importantes aux représentations insignifiantes, qui se constituent pour donner des équivalents symboliques transportés sous forme des images s'exprime par des allusions pour éviter la surveillance de la censure.

Aussi un autre procédé considéré comme la forme la plus importante du travail d'élaboration est celui de la figuration qu'il s'agit, selon Freud, d'une sorte de mise en scène ou de dramatisation qui consiste à transformer des idées en images visuelles ou d'un travail qui ressemble à la transposition d'un article de fond politique en une série d'illustration ou certains éléments logiques du texte ne pourrait pas être traduits en images ( par exemple des laissons comme Car , Or, Mais...)

Le dernier procédé est celui de l'élaboration secondaire prise comme l'œuvre du conscient, ce dernier qui perçoit réellement le rêve et cherche à lui trouver une cohérence et une unité pour combler les lacunes, atténuer les illogismes pour avoir une façade harmonieuse. Ainsi que le rêve perd un peu de son apparence d'absurdité.

Cependant, le travail d'élaboration n'accomplit pas tout, il ne peut pas fabriquer les discours et faire les calculs. Ce sont là en général des éléments (calculs, discours) entendus ou faits la veille et simplement rapportés. Condenser, déplacer, effectuer une représentation plastique, telles sont les activités psychiques qui nous révèlent directement le fonctionnement de l'inconscient. L'élaboration faite sous la pression de la censure n'est pas la seule explication de la déformation du rêve. A la suite de multiples analyses, Freud est parvenu à mettre en évidence un nombre considérable de traductions constantes et invariables des désirs dans leurs principaux symboles.

Le symbole qui est ici un rapport constant entre la pensée inconsciente et sa manifestation dans le rêve, est aussi un rapport de comparaison où il n'est y a pas beaucoup des situations et des objets qui trouvent une représentation symbolique dans le rêve. Mais plutôt se sont le corps humain, les parents, les frères et les sœurs, la naissance, la mort qui ont un symbole, tel est le cas du roi et de la reine qui symbolisent les parents, les enfants sont représentés symbolisés par des petits

animaux ou de vermine. Tout ce qui a relation avec l'eau est un symbole de la naissance et un chemin de fer ou un départ symbolise la mort.

Cependant le symbolisme est plus au moins riche et varié dans la vie sexuelle ou on trouve qu'un seul objets a plusieurs signification tel est le cas de l'organe sexuel de l'homme qui est symbolisé par objets qui se ressemblent dans la forme comme :le serpent, parapluie arbre...etc.

Aussi c'est la même chose pour l'organe génital de la femme, il aussi un grand nombre de symboles : ce sont les objets qui forment une cavité dans laquelle quelque chose peut être logé, tels que mines, fosses, cavernes, vases, bouteilles, boîtes de toutes formes, coffres, surtout coffrets à bijoux, caisses, poches. L'union sexuelle elle-même est symbolisée par toutes sortes de jeux, en particulier le jeu de piano, mais également par des mouvements rythmiques tels que la danse, l'équitation, ainsi que des accidents violents, comme par exemple le fait d'être écrasé par une voiture ! Le glissement, l'arrachage d'une branche sont des représentations de la masturbation. L'extraction d'une dent est un symbole de la castration. Bien d'autres symboles sont répertoriés par Freud, principalement dans son grand ouvrage sur l'Interprétation des rêves. Ainsi, la symbolisation aide à déguiser le désir, à rendre le contenu manifeste mystérieux et incompréhensible.

#### **I.1.4 Les cauchemars :**

Le cauchemar est un rêve effrayant, qui se déroule durant le sommeil paradoxal. Les images négatives sont produites par l'inconscient et reflètent un état de stress ou d'inquiétude. Le cauchemar génère de la peur, du chagrin, de l'anxiété et du désespoir. Au réveil, la personne qui a fait un cauchemar se sent désorientée et a parfois du mal à retrouver ses esprits. Il arrive que la personne n'ait aucune conscience de l'intensité du cauchemar, malgré un état presque somnambulique.<sup>4</sup>

Selon Freud le cauchemar est pris comme un symbole d'un échec du rêve comme gardien du sommeil et que la personne qui échoue ou qui est punie réalise son désir.

Le cauchemar est la réalisation franche non déformé d'un désir refoulé, il est caractérisé par l'angoisse qui se manifeste devant la force des désirs qui sont franchi de la censure.

---

<sup>4</sup> PIERRICK Hordé, *cauchemar-définition*, in santé médecine.net en ligne, <http://sante-medecine.journaldesfemmes.com/faq/> (consulté le 19/02/2016)

Généralement, le cauchemar provoque le réveil ou le sommeil est interrompu avant que le désir refoulé ait pu se réaliser, en dépit de la censure.

Le cauchemar commence à partir des causes psychiques ou des causes somatiques dont le premier cas s'agit-il d'une stimulation somatique douloureuse sans être trop intense pour ne pas entraîner le réveil, juste suffisants pour stimuler un rêve dont ils sont les points d'appui de sa formation. Il y a alors recherche d'un désir à accomplir qui puisse être mise en correspondance avec ce matériau, souvent inactuel, infantile.

Dans le deuxième cas, le commencement du cauchemar est psychique. Si un désir réprimé et pouvant encore emprunter de la voie de sa réalisation vient s'accomplir, du déplaisir et de l'angoisse se manifeste ; ou ils pourraient être utilisés par le travail du rêve pour tenter de faire passer l'accomplissement du désir en trompant la censure et en évitant la déformation du rêve, le déguisement est donc réduit mais cependant jamais nul.

Le cauchemar semble aussi emprunter à la phobie son mécanisme spécifique à savoir l'objection de la peur. Cela paraît paradoxal car il est difficile d'objectiver un affect en l'absence de toute réalisation objective. Le réel cesse donc d'exister et perd ses caractères propres.

Le cauchemar est donc le langage même dans lequel le sujet exprime son angoisse actuelle, celle-ci exprime emprunter tous ses caractères à l'angoisse primaires de remonter à la surface.

### **I.1.5 Les actes manqués**

Ce sont des actes qui caractérisent l'homme normal dont l'intention de la conscience est manquée au profit d'une autre.

Selon Freud les actes manqués sont de véritables actes ou tout acte manqué manifeste une intention inconsciente. Il admet et démontre que les actes manqués ne sont pas gratuits, arbitraires, accidentels, dus à des causes extérieures à nos intentions, mais ont un sens.

L'acte manqué est bien un accord entre deux intentions adversaires qui veulent s'exprimer ensemble et ne le peuvent qu'au prix d'une concession mutuelle. La plupart



du temps la tendance inconsciente résiste suffisamment à l'analyse pour que l'intéressé lui dénie toute valeur.

Freud entend par « actes manqués » de petits « accrocs » de la vie de tous les jours, tels que *les lapsus* : on dit ou on écrit un mot autre que celui qu'on voulait dire ou écrire.

C'est un « compromis » dans la mesure où la contre-volonté pouvait s'exprimer clairement, elle serait franchement présente à la place de l'autre.

Citant comme exemple celui du président qui déclare la séance close, ou celui de la dame qui dit que son mari peut manger « ce qu'elle veut » ; dans ces deux cas, la tendance refoulée a pris la place de l'intention avouée.

Aussi, *l'oubli de mots*, est souvent provoqué non par une contre-volonté, mais, ce qui est analogue, par un souvenir désagréable. On oublie alors un mot parce qu'il rappelle quelque chose qui a produit un sentiment pénible (même par une très lointaine association d'idées).

Comme exemple de ce type d'acte manqué Freud raconte qu'il avait oublié le nom d'une station de la Riviera italienne où il avait souvent passé des vacances : son nom, Nervi, était inconsciemment associé dans son esprit aux maladies nerveuses, objet de ses préoccupations continuelles. L'oubli est dû quelquefois à des circonstances proches.

Alors, quelle que soit la situation, les actes manqués expriment tous des éléments incomplètement refoulés. Les déformations qu'ils subissent obéissent aux mêmes lois que celles qui vont se dégager de l'étude des rêves.

### **I.1.6 La théorie des pulsions**

Pour parler de cette théorie Freud a résumé les trois instances de l'appareil psychique. Pour lui, le ça sert à satisfaire les besoins naturels de l'individu, il est un principe de plaisir ; Le moi, cherche le moyen le plus bénéfique et le moins difficile pour obtenir une satisfaction et le surmoi, cherche toujours à entraver les satisfactions.

### **I.1.6.1 Les caractéristiques des pulsions**

D'abord, selon Freud une pulsion est une force inconsciente entre le psychisme et le somatique c'est-à-dire entre la psyché et le physique, qui conduit le sujet vers un certain objet pour lui donner de la satisfaction.

Freud la définit : « Par pulsion, nous désignons le représentant psychique d'une source continue d'excitation provenant de l'intérieur de l'organisme, que nous différencions de l'«excitation» extérieure et discontinue. La pulsion est donc à la limite des domaines psychique et physique. Les pulsions ne possèdent aucune qualité par elles-mêmes, mais qu'elles existent seulement comme quantité susceptible de produire un certain travail dans la vie psychique. Ce qui distingue les pulsions les unes des autres, et les marque d'un caractère spécifique, ce sont les rapports qui existent entre elles et leurs sources somatiques d'une part, et leur but d'autre part. La source de la pulsion se trouve dans l'excitation d'un organe, et son but prochain est l'apaisement d'une telle excitation organique.<sup>5</sup>

L'origine de pulsion est biologique comme la faim ou le besoin sexuel, toujours selon Freud, elle naît de l'animation et de l'excitation du corps et de la stimulation des zones érogènes.

Freud suppose que toute manifestation psychologique est accompagnée d'une manifestation physiologique.

D'abord, Pour lui, une pulsion est une poussée dynamique, elle a une charge énergétique qui va lui permettre de tenir la satisfaction qu'elle vise.

Ensuite, les pulsions peuvent changer le but par déplacement c'est-à-dire elles transfèrent la charge émotionnelle de son véritable objet vers un autre.

Freud nous donne un exemple : l'agressivité à l'égard du père peut se trouver déplacée vers le sport ou les études et diminue ainsi la tension incitée par la pulsion d'agression.

Toute pulsion est naturellement conservatrice et gardienne car lorsqu'elle est satisfaite elle serre à amener l'individu à l'état qu'il a abandonné.

---

<sup>5</sup> FREUD, S., (1915), *Pulsions et destins des pulsions in Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968, p. 11-44.

Freud a donné deux principes qui permettent à l'appareil psychique d'annuler et d'abolir les conséquences d'excitation qui apportent une perturbation : le principe de plaisir-déplaisir qui cherche à réduire la tension psychique ou au moins à l'asservir à un niveau constant en cherchant la satisfaction.

Et le principe de compulsion qu'il appelle Eros et instinct de destruction.

### **I.1.7 La théorie de la libido (la sexualité) selon Freud**

La notion de la sexualité est essentielle pour la théorie freudienne.

Pour la psychanalyse, cette notion est complètement différente de la conception populaire de la fin de XIXème siècle.

Les comportements sexuels selon Freud ne sont pas seulement ceux qui concernent les organes génitaux adultes, il y a trois types que l'on peut désigner de sexuel :

- l'homosexualité
- le plaisir ressenti par certains individus grâce à d'autres zones du corps que les parties génitales
- la grande curiosité des jeunes enfants pour leurs organes génitaux

Freud nous explique ces trois types différents par le fait que la sexualité se réalise en deux temps : le premier c'est au cours des premières années de la vie de l'enfant, le deuxième s'étale à la puberté, aussi la sexualité ne cherche pas seulement la reproduction mais aussi obtenir du plaisir à travers diverses zones du corps.

#### **I.1.7.1 Définition de la libido**

Le mot latin libido signifie "désir". Freud a d'abord employé ce terme pour désigner une force fondamentale, analogue à la faim, qui pousse l'individu à rechercher la satisfaction (psycho-physiologique) comme il cherche à se nourrir, "libido" est alors synonyme de "sexualité".

Donc, la sexualité selon Freud toujours ne convient pas uniquement aux activités et au plaisir causé par l'appareil génital adulte, mais aussi tout un ensemble d'excitations et d'animation existe dès l'enfance, et qui donne un plaisir incompressible à la satisfaction d'un besoin physiologique fondamental (respiration, faim ...).

Ainsi, on peut dire que l'enfant aussi a une sexualité car il ressent du plaisir par la simple satisfaction de ce besoin ce que Freud appelle le plaisir sexuel.

### **I.1.7.2 Les stades de la libido (sexualité)**

Ce sont les stades de développement qui commencent juste après la naissance jusqu'à l'organisation du complexe d'œdipe : le stade oral, le stade anal et le stade phallique.

#### **a- Le stade oral**

Ce stade s'étale de la naissance jusqu'à la fin de la première année environ, durant cette période c'est la bouche qui occupe la place centrale, et donc, la tâche principale du développement sera le sevrage.

C'est la bouche aussi qui apporte le plus de satisfaction à l'enfant par ce qu'elle permet de satisfaire son premier besoin qui est la nutrition.

Peu à peu sucer, mâchouiller, mordre, manger et embrasser permettent de diminuer les tensions.

Si la construction et l'expression normale de ces comportements est empêchée alors, une frustration se constitue, et par la suite elle peut devenir une stabilisation à ce stade, laquelle aura des conséquences sur le comportement de l'individu à l'âge adulte.

Freud dit que : « dès cette phase orale, avec l'apparition des premières dents, certaines tendances sadiques apparaissent individuellement.

#### **b- Le stade anal**

Il se place pendant la deuxième année. Le plaisir anal existe depuis le stade oral mais c'est maintenant qu'il devient dominant.

C'est un moment où l'enfant devient plus sensible à la région anale, il doit choisir entre garder les aliments et les rejeter, alors, il est capable de faire la distinction entre le dehors et le dedans.

L'ambiguïté est exagérée et extrême car les selles peuvent être expulsées ou non et quand elles sont rejetées, elles sont bonnes ou mauvaises en fonction du lieu et du moment, elles peuvent être un cadeau ou un châtiment pour les enfants.

Les parents doivent être heureux lorsque le bébé réussit « à faire à la bonne place et au bon moment », ils montrent leur satisfaction et ainsi surinvestissent cette zone.

### **C – le stade phallique**

Il se déroule pendant la troisième année et précède le conflit œdipien.

L'enfant est notamment intéressé par l'absence ou la présence de pénis, la zone érogène dominante est l'urètre lié au plaisir de miction et de rétention.

Dans la théorie freudienne, cette période a une place spéciale dans l'aspect identificatoire de la construction de la personnalité, C'est la période de la différenciation des sexes qui mène à une reconnaissance de l'identité sexuelle et de la sexualité.

C'est un stade prégénital car le pénis n'est pas compris comme reproducteur mais comme symbole de puissance, la curiosité vers l'anatomie génitale résulte une distinction entre les garçons et les filles : le garçon pense que sa mère a un pénis et la fille va désirer le pénis.

C'est un stade d'affirmation de soi : le garçon s'intéresse à son propre corps, à son propre pénis. La grande question qui se pose c'est : « avoir un pénis ou pas ».

Ce stade est marqué par un événement très important qui est le complexe d'œdipe.

- **Le complexe d'œdipe**

Il s'élabore pendant la 4ème année jusqu'à la 6ème.

Dans le complexe d'œdipe c'est l'amour qui occupe le premier plan et non pas l'instinct sexuel, les éléments sexuels de la libido sont plus ou moins refoulés. Le garçon devient amoureux de sa mère et déteste son père par jalousie, il souhaite la posséder pour lui tout seul.

Le complexe d'œdipe est la base de toute vie sociale, ainsi sa bonne organisation accepte l'implication de l'interdit du meurtre et de l'interdit de l'inceste.

Il amène l'individu à diriger son attention vers des objets extérieurs c'est-à-dire il forme la limite du narcissisme infantile, et constitue la base nécessaire à l'organisation de la personnalité.

Il est donc, l'objet principal de la recherche et d'étude de la psychanalyse.

- **La période de latence**

C'est la période tranquille, elle se situe de la 7ème à la 12ème année, elle est le changement entre la résolution du conflit œdipien et l'entrée dans la puberté.

C'est une période de ralentissement psycho-affectif, et l'enfant ne rencontre pas de nouvelles problématiques.

Ce ralentissement s'explique peut-être que l'enfant se rend compte de son incapacité de satisfaire ses besoins sexuels car son développement biologique est encore incomplet.

L'enfant aussi commence à comprendre l'importance de se soumettre à la règle, il devient sociable, et joue avec les autres enfants.

- **La puberté et l'adolescence**

Selon Freud, la puberté désigne l'ensemble des phénomènes physiologique, tandis que l'adolescence désigne les phénomènes sociaux et psychologiques de cette même période de la vie.

Cette période est considérée comme une crise et non pas un stade, il s'agit d'une crise narcissique qui convient à la remise en question de la maturité du corps et du sexe.

Pendant cette période l'adolescent tend à faire des actes comme le suicide, délinquance ou bien toxicomanie.

Ce sujet à de fréquentes dépressions.

## **I.1.8 Les perversions**

### **I.1.8.1 Définition**

On parle de perversions lorsqu'il y a une déviation par rapport à l'acte sexuel normal, c'est-à-dire quand l'orgasme est tenu différemment que par la mise en contact des organes génitaux de sexes opposés.

### **I.1.8.2 Caractéristiques**

En effet, toutes les perversions se caractérisent par le fait qu'elles refusent le but essentiel de la sexualité c'est-à-dire l'union des organes génitaux de sexe opposé et ont bien entendu abandonné à la procréation.

Cela augmente extrêmement le domaine de la perversion, car on considère une activité sexuelle comme perverse lorsqu'elle recherche le plaisir par un autre moyen que les organes sexuels du partenaire de sexe opposé.

Donc, le baiser entre dans cette définition de la perversion et dans ce cas qui n'est pas pervers ?

C'est pour cette raison Freud dit que la sexualité est essentiellement et originairement perverse : après des refoulements et d'inhibitions qui se composent au cours du développement de la sexualité, elle devient normale.

L'origine des perversions remonte à la sexualité infantile qui est forcément perverse, ou le but sexuel fuit à l'enfant.

Déjà toutes les possibilités de perversions on l'y détecte chez l'enfant, les véritables perversions sont des

Contournements dangereux ou toute vie sexuelle normale est éloignée.

Freud aperçoit les perversions qui se relatent à l'objet sexuel (c'est-à-dire à la personne qui exerce un besoin sexuel) et celles qui se relatent au but sexuel, à la nature et à la réalité de l'acte et du fait qui remplace l'accouplement hétérosexuel.

La perversion la plus importante qui concerne l'objet sexuel c'est l'homosexualité.

Selon la théorie de la psychanalyse, l'homosexualité se fait le plus souvent dans la petite enfance.

L'enfant a connu un actif attachement érotique et corporel vis-à-vis de sa mère, cet amour pour la mère est écarté, le garçon va assimiler ensuite sa propre personne comme choix amoureux idéal.

Le garçon s'identifie à sa mère, il veut aimer et trouver un jeune comme lui-même et comme celui que sa mère a aimé.

Sauf le choix de l'objet, les homosexuels se conduisent de la même façon envers l'être aimé que les hétérosexuels.

Il y a aussi d'autres pervers qui contournent quant au but sexuel.

La sexualité de l'objet chez l'homme normale, n'est pas limitée aux parties génitales mais, elle s'élargit au corps entier, puisque tous les organes du corps y compris leur fonction normale peuvent jouer un rôle sexuel érogène, cependant ce rôle n'est pas essentielle et fondamental c'est-à-dire que l'homme ne s'attache pas à des parties précises du corps de l'être aimé en évitant le contact avec les organes génitaux.

Aussi, les pervers ne change pas seulement le vagin par la bouche ou par l'anus mais aussi par une autre partie du corps comme le pied, le sein et les cheveux.

Ou même par un objet immobile qui touche l'être aimé ou son sexe du près comme chaussures et survêtements. On appelle ça le « fétichisme ».

Dans l'amour normal, se trouve une part de fétichisme : c'est une sorte de préparation à l'acte sexuel, mais, il y a perversion lorsque le fétiche s'éloigne de la personne et devient à lui seul le but sexuel.

On trouve aussi des perversions chez ceux qui gardent des actes préliminaires à l'union sexuelle, par ex : caresses, inspection etc...

Le besoin de regarder, de toucher peut être pervers lorsqu'il forme un but indépendant de l'acte sexuel et s'éloigne de lui quand ce besoin s'arrête aux parties génitales, comme les voyeurs et les exhibitionnistes.

Une autre forme de perversion, le sadisme, qui est la perversion de ceux qui trouvent le plaisir dans la souffrance des autres, et de leurs partenaires que ce soit une souffrance physique ou morale et c'est le contraire de masochisme qui comporte à trouver le plaisir dans le fait de recevoir de l'être aimé insultes et souffrances.

### **I.1.9 L'homosexualité de la narratrice**

Le mot homosexualité désigne l'amour, l'attrance ou la pratique des relations sexuelles entre deux personnes de même sexe.

Ce mot s'applique pour les hommes et pour les femmes aussi.

Chez les femmes l'homosexualité s'appelle lesbianisme et chez les hommes s'appelle sodomie.

Au cours des siècles, beaucoup d'explications ont été données sur l'origine de l'homosexualité :

- **Une origine génétique :**

Cette explication entraîne une acceptation pour les homosexuels car on sait bien que l'homme ne pouvait pas entreprendre contre ses gènes, alors sa responsabilité est abrégée.

- **Une origine psychologique :**

cette explication est représentée par les travaux de Freud, qui a donné une première approche de l'homosexualité et selon lui, Pour la fille, l'homosexualité dépend d'une attache infantile à la mère et d'une contrariété à l'égard du père, tandis que , Pour le



garçon, l'homosexualité vient après l'adolescence, quand s'est instauré pendant l'enfance un lien fort entre le fils et sa mère, au lieu de la quitter, il s'identifie à elle et veut trouver un homme qui puisse l'aimer comme sa mère.

Il faut surement souligner que Freud croyait que l'homosexualité était un arrêt de développement sexuel.

En psychanalyse, l'homosexualité est prévue comme un signe c'est-à-dire elle est une composition insensée de la personne homosexuelle. Elle dépend d'un choix inconscient de sa part pour vivre son homosexualité.

- **Une origine sociale**

Cette explication a une relation avec la situation et le milieu familial ainsi que l'éducation reçue pendant l'enfance et les expériences au cours de la vie.

La plupart des temps les homosexuels sont considérés comme des gens différents ayant des pratiques sexuelles déviantes par rapport à la morale.

L'homosexualité pour Freud n'est pas un comportement normal mais plutôt pervers, au sens d'inhabituel.

Dans le monde entier l'homosexualité est considérée comme phénomène indésirable et quelque chose qu'on ne peut pas l'accepter dans tous les cas.

De nos jours, un certains nombres d'homosexuels affirment leurs orientations, soit dans leurs familles, soit auprès de leurs collègues de travail, soit encore auprès du voisinage ou dans leur communauté religieuse.

Tels est le cas de notre narratrice qui déclare et affirme son homosexualité dans la pluparts de ces roman autobiographiques.

Et on peut dire que l'homosexualité est citée comme l'un des principaux thèmes de ses romans autobiographiques comme le cas de notre roman « mes mauvaises pensée », composé, à peu près de 50%, de l'évocation (pudique) de ses amours homosexuelles.

Donc, notre écrivaine assume et affirme avec un regard franc et une attitude assez « musclée », qu'elle est homosexuelle et elle ne le nie pas. Elle écrit « *il n'y a aucun choix d'aimer une fille .C'est violent. C'est l'instinct. C'est la peau qui parle...* »<sup>6</sup>.

L'œuvre de l'écrivaine est presque basée sur cela. Sur la liberté d'aimer. La liberté de faire des choix. La liberté d'être femme, amoureuse, amante, passionnée....Mais, elle ne s'en sort pas indemne de toutes ces émotions et de ces expériences. Cela se voit et se ressent.

Il faut rappeler que l'écrivaine-narratrice est née d'une mère française et d'un père algérien. Déracinée doublement de France où elle est née vers l'Algérie. Puis de celle-ci vers la France à quatorze ans. Un âge où se construisent le corps et l'identité. Face à cette complexité l'écrivaine-narratrice va développer des « défenses » multiples. Une manière qu'elle a trouvée pour maintenir son équilibre, cette vie a influencée sur la personnalité de notre écrivaine, et elle explique son attachement vers les femmes :

*« J'ai longtemps nié le désir des hommes sur moi, je l'ai souvent trouvé déplacé, ce n'est pas ma vie algérienne qui explique cela, il y a autre chose, dans ma féminité en général quand elle s'unit à la virilité, quelque chose d'obscène, qu'on ne pourrait dire, quelque chose qui étouffe [...] Il y a un lien avec la possession d'un corps par un autre corps ; cette relation de guerre n'existe pas entre femmes »<sup>7</sup>. MP.15*

A partir de ce passage, on comprend bien, le choix de notre écrivaine-narratrice de devenir homosexuel.

Aussi le milieu dont elle vit, les amis de sa mère, et les scènes qu'elle a vues, ont joués un rôle très important concernant son homosexualité, une chose affirmé et dite dans notre corpus :

*« Ma mère offre de l'alcool d'orange, c'est fort et brulant, j'ai mal au cœur d'être la fille du corps désiré de ma mère, je pense à diane de Zurich, je pense à sa beauté, à sa voix, à son corps si fin, si souple, qui danse autour de ma mère un jour ; je pense que les filles*

<sup>6</sup> NASSIRA Belloula. *Nina bouraoui ou la liberté d'aimer*.in scribium.com, sur le site : <https://scribium.com/nassira-belloula/a/nina-bouraoui-ou-la-liberte-daimer>

<sup>7</sup> Mes mauvaises pensées p 15

*aiment les femmes plus âgées, je pense que je suis dans un cercle  
amoureux dont ma mère occupe le centre. »<sup>8</sup>MP.26*

Nina Bouraoui dans une interview du journal français « l'express » dit : « pour parler d'amour dans mes livres je suis obligée de parler des femmes ».

Toujours dans notre corpus « mes mauvaises pensées », notre écrivaine nous parle de ces relations amoureuses avec les femmes, et elle nous montre qu'elle aime beaucoup la chanteuse :

*« Je vis dans sa voix, dans ses tournées, dans ses vacances, j'ai  
encore besoin d'un corps, je veux qu'on me serre dans les bras [...] avec elle je suis sans passé, je me tiens au bord de la vie, dans cette violence, avec elle je perds mon nom. J'aime la chanteuse parce qu'elle est la chanteuse de ma jeunesse, j'aime son corps... »<sup>9</sup>MP  
85*

Pour conclure, on peut dire que l'homosexualité reste toujours refusée dans la plupart des pays du monde en particulier dans les pays où la religion a toujours un poids important.

Les opinions par rapport à l'homosexualité divergent beaucoup selon les catégories de populations, mais ça n'empêche pas les homosexuels de vivre leur vie.

## **I.1.10 La violence**

### **I.1.10.1 Définition**

Étymologiquement le mot vient du latin \*vis\* qui signifie : force, vigueur, caractère de ce qui est indomptable.

Pour le sens propre du terme il n'est pas pratique de limiter ce terme autant qu'une notion multiforme et hétéroclite dans le sens où elle glisse vers d'autres notions comme la pulsion, le pouvoir, la force, la contrainte, la transgression, l'agressivité... etc. Un tel glissement n'amène pas à une définition rigoureuse du terme mais plutôt une tentative de définition pour dire qu'elle est une force brutale qu'un

---

<sup>8</sup> Op.cit. p 26

<sup>9</sup> Ibid. p 85.

être impose à un autre ou à d'autres, pouvant aller jusqu'à la contrainte exercée par l'intimidation et la terreur.

Dans un sens général les dictionnaires contemporains définissent la violence comme un état, une force intense et souvent destructrice : violence de la tempête, d'un choc, d'un caractère, d'une passion... Par extension, la violence désigne une outrage, une vigueur excessive : la violence d'une expression.

La violence est aussi un fait, caractérisé par l'abus de la force, dans le but de contraindre quelqu'un contre sa volonté. Elle s'oppose à la conciliation et au dialogue - faire violence à quelqu'un - et donc au droit.

Le mot violence a ainsi la particularité de désigner à la fois une manière d'être, une action et la valeur qui s'y rattache : l'intensité et l'usage de la force ainsi que le dommage causé à autrui. C'est dire si la violence se caractérise plus facilement qu'elle ne se définit.

### **I.1.10.2 Les mécanismes de la violence**

Les étapes décrites au cours de cette étude sur la violence ne le sont que pour la clarification du propos, car dans la réalité, toutes ces étapes sont imbriquées les unes dans les autres ce qui rend le phénomène de la violence plus complexe mais ceci aura l'avantage de préciser le processus.

#### **I.1.10.2.1 Le « JE » menacé**

Que fait l'autre ? Il menace le sujet dans son identité. L'image de soi est menacée, humiliée, dévalorisée, bafouée, l'amour-propre est blessé. Le facteur spécifique, privilégié susceptible de déclencher la violence, c'est cette menace d'effraction ou de désorganisation qui disqualifie le sujet et atteint si intensément le moi qu'il crée une blessure profonde ou blessure narcissique. Il y a un lien entre le risque vital mettant en cause l'identité du sujet et la violence qui le saisit comme réponse anticipée à la violence qui peut lui être infligée. Et dans ce cas notre écrivaine Nina Bouraoui est un exemple parfait d'un grand déchirement identitaire soulevé comme un thème majeur dans ses écritures.

#### **I.1.10.2.2 Une déshumanisation ou « l'effacement du visage »**

La violence dépouille l'autre de sa qualité humaine unique. L'autre, par sa menace, peut arracher au cœur de celui qui la subit tout sentiment. Le sujet atteint par la violence retire à celui qui l'a menacé le statut de semblable à lui. Il le déshumanise, il efface son visage Le visage de l'autre suscite une tension permanente et en le

chosifiant, en lui enlevant son humanité, il sort du champ d'application des règles morales.

#### **I.1.10.2.3 La déliaison des pulsions**

La pulsion est dualiste : Eros et Thanatos, pulsion de vie et pulsion de mort (l'amour porté par la pulsion de vie, la haine portée par la pulsion de mort). Dans le cours normal de la vie, ces deux pulsions sont liées. La pulsion de de vie, jointe à l'éducation modifie le cours de la pulsion de mort en la dérivant, en l'atténuant ou en la différant. Ceci est la condition du lien social. Dans la violence, la pulsion de mort s'éveille à l'intérieur de la personne à un degré extrême et ne peut être adoucie par la pulsion de vie. Déliaison des pulsions est pathologique. L'autre ne peut plus être bon et mauvais, il est tout mauvais.

#### **I.1.10.2.4 La désymbolisation**

Toute médiation entre fantasme et réalité est abolie. La personne est dans une dimension où l'activité symbolique est rendue impossible et disparaît. L'autre n'est plus celui que l'on imagine pouvoir menacer, l'autre est celui dans le réel qui menace. La violence stoppe tout processus de représentations mentales, toute possibilité de mise en scène psychique. C'est en effet grâce aux représentations métaphoriques, aux « parades imaginaires » que le sujet peut donner à sa violence une forme acceptable et échangeable à travers des mots. La crise vient faire vaciller les positions imaginaires symboliques. Dans ce processus aucune médiation langagière n'est possible, l'imagination est hors-jeu et dans l'incapacité de rendre présentes des images venant adoucir la haine. Le psychisme du sujet se trouve vidé et développe un état de sidération et de « suffocation de la parole » dû à un blocage du système de représentations mentales.

#### **I.1.10.2.5 Le passage à l'acte**

La perte de l'activité symbolique conduit inmanquablement à l'utilisation de la force brutale qui peut aller jusqu'au meurtre. Le passage à l'acte implique que la personne ne pense plus. Elle disjoncte, devient folle, explose.

Dans l'impossibilité d'avoir mis des mots sur l'expérience, dans l'impossibilité de pouvoir en jouer, de pouvoir l'imaginer, elle est la proie violente d'une réalité non maîtrisable « comme folie temporaire d'un sujet aliéné dans un comportement explosif ». Il y a un court-circuit de la pensée par l'acte qui fait sens. L'acte vient nommer ce qui ne peut se dire autrement. Tout se passe comme si la personne n'était

pas impliquée lors de son acte destructeur, comme « si elle était hors-jeu ». Elle préserve sa propre vie en détruisant celle de l'autre. Dans le face à face, il n'y a pas d'alternative, ce qui veut dire qu'il ne saurait y avoir de place pour l'autre puisque c'est soi-même qui doit vivre. C'est le retour aux formes archaïques de la barbarie. La violence est une parole sans voix.<sup>10</sup>

### **I.1.10.3 La violence sexuelle : une forme taboue de violence**

Il s'agit d'une violence physique et psychologique peu exprimée car elle reste taboue.

Un tel sujet, qu'on le trouve peu exprimé à travers la littérature soit masculine ou féminine pour des raisons plus au moins socioculturels, est un thème évoqué dans l'écriture de Nina Bouraoui à travers son « mes mauvaises pensées ».ou elle représente cette violence à travers des idées et des événements au cours de son récit linéaire.

Cette phénomène peu se définit comme le fait de contraindre quelqu'un, par la force ou par la séduction, homme, femme ou enfant, à avoir des rapports d'ordre sexuels. Elle se défini aussi comme étant les propos, actes ou gestes à connotation sexuelle, répétés et non désirés. Elle peut être visible ou invisible ou elle se manifeste par des propos comme les remarques sur l'apparence, des gestes comme les regards osés, ou des actes.

---

<sup>10</sup> CATHERINE Rouhier, « *de l'agressivité à la violence* », In irness.net en ligne, [http : //www.irenees.net/bdf\\_fiche-analyse-125\\_fr.html](http://www.irenees.net/bdf_fiche-analyse-125_fr.html). (Consulté le 12/05/2016)

**DEUXIEME PARTIE (CADRE PRATIQUE)**

**CHAPITRE : 02**

**ANALYSE PSYCHANALYTIQUE DE**

**CERTAINS PASSAGE DU CORPUS**

**« MES MAUVAISES PENSEES ».**

Pour bien comprendre la notion de la sexualité et l'acte violent de Nina bouraoui prise comme une femme engagée, nous allons analyser quelques extraits qui éclairaient majoritairement comment se manifestent-ils les désirs internes de l'auteure dans son texte « mes mauvaises pensées »

Alors, le premier extrait commence tout d'abord par une description des vêtements du psychiatre puis sa situation de siège pour passer à la réaction de la narratrice envers ceci et sa justification :

**« Vous portez une jupe avec un chemisier bleu, vos jambes sont croisées ; je n'ai pas peur de les regarder, je n'ai pas honte de cela, ce sont vos yeux qui me ruinent, ce sont vos yeux qui font baisser les miens »<sup>11</sup>. M.P 7-8**

On lisant donc ce passage on va remarquer que la narratrice à commencer sa description dès le premier temps par la partie inférieure du corps de sa psychiatre. Elle parle tout d'abord de la jupe puis de chemisier et ici on remarque qu'elle a inversé la chose autant ou la description généralement commence de haut vers le bas.

Puis elle revient tout de suite pour décrire ses jambes croisées et déclare qu'elle n'est pas peur n'est honte de les regarder. Ici on insiste sur le choix du verbe *-regarder-* qui a pour sens : *-examiner avec attention-* ; un tel sens nous amènent à confirmer en quelque sorte l'intérêt ou l'accrochement de la narratrice envers sa psychiatre et son corps ou avec un terme plus précis son désir envers elle ou elle déclare qu'elle est ruinée par ses yeux « [...] *ce sont vos yeux qui me ruinent* [...] ».

Alors on peut comprendre ici que la narratrice est attirée par les yeux de sa psychiatre au point qu'ils sont devenus de manière indirecte l'une des pulsions qu'ils l'obligent à baisser ses yeux pour tomber directement face à ses jambes croisées.

Aussi on peut retirer comme information que notre personnage est plutôt un personnage sûr de soi et qui a un esprit libéral, il est aussi un personnage très courageux. Tout cela est indiqué par deux expressions dans le passage analysé : « ... *je n'ai pas peur de les regarder, je n'ai pas honte de cela,...* » Ou les deux verbes peur et honte précédés par la négation ne sont révélateurs d'une personnalité à la fois forte « *je n'ai pas peur...* » Et rebelle « *et je n'ai pas honte,...* ».

---

<sup>11</sup> Mes mauvaises pensées p 7-8.



**« ..., je reviens vers elle, elle porte un maillot de bain rouge, elle est rousse et fine, je ne sais pas si nous avons vraiment du désir l'une pour l'autre, ou si nous avons juste le désir pour le désir,... »<sup>12</sup>M.P 27.**

Dans ce passage notre personnage revient encore une fois pour parler de la chanteuse. Ce qui nous parait qu'elle est vraiment attirer par elle, elle est toujours dans son esprit et son inconscient ;autant ou elle dit : « *je reviens vers elle* » ; le verbe *-revient-* ici nous donne comme indice qu'elle réfléchit encore à la chanteuse qui la décrit encore une fois commençant par son maillot de bain rouge puis elle décrit sa peau (*rousse et fine*).une telle description est composée de caractères et d'objets propre à la femme comme symbole des organes sexuels féminines. Alors ici le maillot de bain (*Symbolisant*) symbolise métaphoriquement les organes femelles qui sont eux-mêmes symbole de la femme

Après cette description l'écrivaine passe à une autre déclaration concernant le désir envers la chanteuse et le vice-versa. Mais on comprend que l'écrivaine n'est pas sure de ce désir, ni de son type : « *Je ne sais pas si nous avons vraiment du désir l'une pour l'autre, ou si nous avons juste le désir pour le désir* ».

par la négation (*je ne sais pas si...*) on comprend qu'elle est hésitée ou peur de dire qu'elle désire la chanteuse, ce qui peut être expliqué par le fait que l'écrivaine prend en considération la censure social au temps qu'elle est dans un lieu publique (*la mer*) ce qui l'empêche d'exprimé son désir envers la chanteuse et se désir ce transforme à un refoulement par la suite empêché par la qualité de ce type se sujet dans la société qui se pris comme un sujet tabou.

**« ... mon corps est plus souple, parce qu'il cherche le désir »<sup>13</sup>. M.P 45/46**

Comme toujours l'écrivaine commence son annoncé par une description physique de sa propre corps cette fois ci *-mon corps est souple-* avec un adjectif très fort sexuellement *-souple-* qui peut être pris comme indice que le corps est en état avancé du désir sexuel et prêt pour ce ceci. Puis elle ajoute une phrase désirante bien claire -

<sup>12</sup> Op.cit. p 27

<sup>13</sup> Ibid. p 45-46

*parce qu'il cherche le désir- et non codé c'est une déclaration directe -il cherche le désir- alors c'est une manifestation directe du désir.*

**« ... je me brule quand je me présente au collègue Guillaume-Apollinaire, au professeur de français, madame G, je sais, à cet instant précis, dans nos yeux, que je vais tout faire pour la séduire ; je vais écrire, je vais écrire pour le corps de madame G »<sup>14</sup>.MP.95**

Observant ici dans ce passage une déclaration directe d'un objectif majeur, qui reflète encore une fois les désirs sexuels du personnage qu'il l'exprime toujours à travers des termes qui ont une relation directe avec l'acte sexuel tel que le terme «*brule* » : du verbe «*bruler* » qui parmi ses sens on trouve : «*Être possédé d'une passion violente. Brûler d'amour* » un tel sentiment qui commence lors de sa rencontre avec son professeur dans son collègue.

Aussi par l'utilisation de l'expression «*je sais* » on comprend que notre personnage est sûre de son sentiment, et elle est consciente de cela. On peut aller plus loin pour dire qu'elle est préconsciente de cet acte «*la séduction* » ; autant qu'elle déclare : «*je sais, à cet instant, dans nos yeux ...* » elle sait bien qu'elle va essayer de séduire sa professeure et attirer son attention dès le premier instant de la rencontre, ou elle vise ses yeux comme premier geste de séduction. Parlant des yeux on peut évoquer ici l'importance du regard dans la séduction. Alors c'est par les yeux que tout se passe et c'est ici que débute d'ailleurs le plaisir ou un tel sentiment ;( l'amour, la curiosité, l'attrance...etc.) ; Qui se transmet à travers le regard arrivant à l'objectif de la séduction qui sert d'attirer l'attention d'une personne par tous les moyens possibles afin d'en prendre le contrôle émotionnel et s'assurer ainsi une source de plaisir, et c'est ce qu'elle vise notre personnage selon ce que on a dit apparemment : «*je vais tout faire pour la séduire ; je vais écrire, je vais écrire pour le corps de madame G* ».

L'intérêt de notre personnage qui l'assure a son professeure ne se traduit pas seulement avec sa déclaration qu'elle va la séduire mais plutôt avec l'écriture sur le corps de celle-ci : «*je vais écrire pour le corps de madame G* » donc elle va décrire aussi ce corps dont elle est impressionné, et qu'elle a sans doute bien l'analysé au point où elle veut séduire son propriétaire «*professeure madame G* ».

---

<sup>14</sup> Op.cit. p 95

**« Je suis sur mon lit, je transpire, j'ai conscience de mon corps, c'est une conscience érotique, je pense que tout le monde devrait se désirer avant de désirer les autres... »<sup>15</sup> M.P30.**

En lisant ce passage, on va remarquer que Nina Bouraoui est entrain de décrire sa situation, elle commence par cette phrase « *je suis sur mon lit* », ensuite elle dit qu'elle transpire et enfin elle dit qu'elle a une conscience érotique de son corps.

Tout d'abord l'écrivaine lorsqu'elle dit « *je suis sur mon lit* », cela montre l'intimité de notre écrivaine car on sait bien que le lit représente pour nous un lieu où se déroule nos rêves, c'est le lieu où notre conscient et notre inconscient vont être en communication, il est aussi le lieu des relations amoureuses et sexuelles.

Ensuite, Nina dit qu'elle transpire, cela peut signifier qu'elle ressent un stress, ou bien elle imagine quelque chose ou bien elle a subi une forte émotion.

L'expression « *j'ai conscience de mon corps, c'est une conscience érotique* », explique l'état de notre écrivaine qui cherche le désir et la satisfaction, ces derniers sont les points d'appui de la conscience érotique dans la sexualité humaine.

La conscience et le désir érotique se construisent à partir de stimulations endogènes par exemple l'activation de l'imaginaire ou bien des stimulations exogènes (visuelles, tactiles, ...).

Enfin, Nina Bouraoui dit : « *je pense que tout le monde devrait se désirer avant de désirer les autres* ».

A travers cette phrase on voit clairement que l'écrivaine demande de se désirer soi-même avant de désirer les autres.

Se désirer soi-même c'est du narcissisme et de l'estime de soi, c'est d'abord désirer son propre corps.

On désire, on aime son propre corps comme s'il était un objet (sexuel) extérieur, et c'est ce qu'elle veut notre écrivaine.

En psychanalyse, le narcissisme ou bien se désirer soi-même, c'est de traiter son corps comme un objet sexuel.

---

<sup>15</sup> Op.cit. p 30

Freud considère le narcissisme comme un stade de développement nécessaire au passage de l'auto-érotisme à l'amour de l'objet.

Donc, selon Bouraoui si la personne possédant un narcissisme correct et mesuré, il peut savoir aimé et se sentir aimé, sans frustration ni sentiment de toute-puissance.

**« ...M est là, forte comme un homme, je sais tout de suite qu'elle veut séduire ma mère »<sup>16</sup> M.P 26**

Dans ce passage, on voit clairement que Nina décrit « M », c'est une amie de notre écrivaine et c'est elle qui a donné le numéro de téléphone de sa thérapeute.

L'écrivaine nous dit que M est présente, elle est forte comme un homme, c'est-à-dire qu'elle a un caractère fort, une forte personnalité, elle est indépendante.

Une femme forte est capable de trouver seule le bonheur et elle est suffisamment sûre d'elle sans avoir à attendre l'accord d'une autre personne, ou de la société, cela signifie aussi qu'elle doit vraiment apprendre à exprimer ce qu'elle a au fond d'elle sans être timide, aussi elle est capable de ressembler l'hommes dans des gestes et des manières comme la séduction par exemple.

C'est le cas de M, notre écrivaine nous informe que M veut séduire sa mère, et elle nous dit : **« je sais tout de suite qu'elle veut séduire ma mère ».**

L'utilisation de l'expression je sais tout de suite montre que l'écrivaine est consciente des choses qui tournent autour d'elle, aussi elle nous donne l'impression que M utilise des gestes et des manières de séduction claires, ce qui a permis à notre écrivaine de comprendre la situation.

La séduction vient du verbe « séduire », elle désigne en science sociale une méthode visant à montrer une admiration, ou attirance pour un ou plusieurs individus, elle a pour objectif : prendre une possibilité ou un avantage de la personne séduite, par exemple : des rapports sexuels ou bien des cadeaux...

C'est le cas de M, qui veut séduire la mère de Nina, et avoir une relation d'amour avec elle, car l'utilisation du verbe « séduire » nous montre clairement l'attirance et l'admiration du M envers la mère, et on sait bien que le sens du verbe séduire c'est

---

<sup>16</sup> Op.cit. p 26

attirer l'attention de quelqu'un qu'on admire par l'utilisation de tous les moyens pour l'abuser et le charmer.

**« Je ne suis pas venue pour vous séduire, non plus [...]. M est si différente de moi si grande, si blonde, si garçonne aussi dans sa manière de séduire les femmes [...] vous êtes jolie et douce [...] M vous voyait très sexuelle »<sup>17</sup> .MP.76**

En observant ce passage, on voit clairement que Nina dès le début montre pour sa thérapeute son objectif de venir chez elle, elle a dit « *Je ne suis pas venue pour vous séduire* ».

C'est-à-dire qu'elle est venue pour guérir de sa maladie, pour faire des séances de thérapie, pour parler de ses problèmes personnels et non plus pour la séduire.

Puis, notre écrivaine fait une comparaison entre elle et M, cette comparaison est bien claire dans cette phrase : « *M est si différente de moi, si grande, si blonde, si garçonne aussi dans sa manière de séduire les femmes* ».

M est différent de Nina, elle est grande et ça nous explique que Nina a une petite taille, elle est blonde, c'est-à-dire que notre écrivaine peut être est brune, et elle garçonne c'est-à-dire forte comme les garçons, et cela nous montre que Bouraoui est douce et fine comme toute les filles.

Mais l'écrivaine a dit que : « *M est garçonne aussi dans sa manière de séduire les femmes* ».

L'utilisation du mot « aussi », nous explique que M ressemble toujours aux garçons dans ces gestes et ses manières de vivre avec les autres, dans ses habilles... et bien sûr dans sa manière de séduire les femmes.

D'habitudes les manières utilisées par les hommes pour séduire les femmes sont multiples : le regard, les gestes, les attitudes... alors on comprend ici que M utilise ses mêmes manières pour séduire les femmes.

Après la description du M faite par l'écrivaine, cette fois elle décrit sa thérapeute et utilise deux adjectifs : « *vous êtes jolie et douce* ».

---

<sup>17</sup> Op.cit. p 76

Ici Nina adresse la parole directement à sa thérapeute, par l'utilisation du pronom personnel « vous », elle la dit qu'elle est jolie et douce et ça nous montre que notre écrivaine est attirée et admirée par le docteur C, car les mots jolie et douce reviennent à la notion de la beauté et nous reflète l'image de cette belle thérapeute.

A la fin, Nina dite à sa thérapeute que M vous voyez très sexuelle.

L'expression « *très sexuelle* », montre à quel point cette thérapeute est belle et à quel point M est attirée par sa beauté physique, par sa féminité et par sa douceur, elle lui donne l'envie de faire une relation sexuelle avec elle.

***« Ma mère offre de l'alcool d'orange, c'est fort et brulant, j'ai mal au cœur d'être la fille du corps désiré de ma mère, je pense à diane de Zurich, je pense à sa beauté, à sa voix, à son corps si fin, si souple, qui danse autour de ma mère un jour ; je pense que les filles aiment les femmes plus âgées, je pense que je suis dans un cercle amoureux dont ma mère occupe le centre ... »<sup>18</sup> MP. 26***

Dans cet extrait, l'écrivaine nous parle de l'alcool d'orange offert par sa mère, elle nous dit qu'il est fort, c'est-à-dire qui a un degré d'alcool supérieur à 18°, et brulant c'est-à-dire que celui qui bois cet alcool ressent comme une chaleur dans la bouche et la gorge.

Ces deux adjectifs « fort, brulant », utilisés par Nina pour montrer la bonne qualité de l'alcool de sa mère et qu'elle a de bon gout.

Aussi lorsqu'on entend le mot « alcool », on pense que la personne qui offre cette boisson a un évènement très important ou bien une soirée, et c'est peut être le cas de la mère de notre écrivaine.

Puis, Bouraoui dit « *j'ai mal au cœur d'être la fille du corps désiré de ma mère* », avoir mal au cœur exprime la déception de la peine, la tristesse, la consternation, l'angoisse...

Donc, notre écrivaine est triste et déçue, car elle ne veut pas et elle ne supporte pas que le corps de sa mère soit désiré et voulu par une femme.

---

<sup>18</sup> Op.cit. P 26

A cause de cette tristesse, Bouraoui pense à Diane de Zurich (une amie de notre écrivaine), elle dit : « *je pense à diane de Zurich, je pense à sa beauté, à sa voix, à son corps si fin, si souple, qui danse autour de ma mère un jour* »

A partir de cette phrase on voit clairement que notre écrivaine est attirée par Diane, l'utilisation des mots comme beauté et des adjectifs comme fin et souple, nous confirme ça.

Aussi, lorsque notre écrivaine pense à Diane ; bien qu'elle soit triste et déçue ; montre la valeur et l'importance de cette amie pour Nina, mais en même temps elle rappelle que Diane a dansé un jour avec sa mère, ce qui lui a fait penser que les filles aiment les femmes les plus âgées.

On peut expliquer cette idée « les filles aiment les femmes plus âgées » par le fait que les femmes plus âgées ou bien les femmes matures sont plus sages, ont plus d'expériences et ont plus confiance en elles-mêmes, aussi la jeune fille peut sentir plus de sécurité avec une femme plus âgée.

A la fin l'écrivaine termine l'extrait par dire qu'elle est dans un cercle amoureux dont sa mère occupe le centre, cette phrase nous donne l'impression que la mère de notre écrivaine est très belle et désirée par tous ses amis.

**« ... je suis piégée par le désir, je commence à rêver de vous c'est votre corps »**

***On lisant ce passage, adressé au Docteur C, on voit clairement que notre écrivaine est impressionnée par sa thérapeute »<sup>19</sup> MP. 27***

Selon « Freud », le désir est un des axes du conflit défensif, Le désir, cette « chose » que l'on ne peut pas décrire, ni expliquer, parce qu'on ne peut que l'éprouver.

Nina Bouraoui utilise cette phrase « *piégée par le désir* », pour montrer son amour et son désir vers sa thérapeute, aussi pour dire qu'elle est dans un état avancé du désir et de la recherche du plaisir.

Dans la psychanalyse, nous pouvons associer le désir au travail des pulsions, pour le psychanalyste français « Jacques Lacan » : « L'homme désire car la satisfaction de ses

---

<sup>19</sup> Op.cit. p 27

besoins passe par l'appel adressé à un autre, cet appel se fait demande, demande d'amour »

Dans ce contexte la demande apparaît comme une articulation du besoin et du désir, elle apparaît aussi comme une non-demande.

Donc, d'après cette définition on peut dire aussi que l'écrivaine fait une demande implicite d'amour à sa thérapeute, elle veut être en relation avec elle.

La thérapeute représente pour notre écrivaine un sujet de désir, car dans la psychanalyse le sujet est le sujet du désir qui est découvert par Freud dans l'inconscient.

De ce fait, on comprend que notre écrivaine est assiégée par son désir et elle veut satisfaire ses besoins.

Dans la deuxième partie du passage l'écrivaine dit : « *je commence à rêver de vous c'est votre corps* ».

Pour satisfaire ses besoins, l'écrivaine trouve un refuge qui est le rêve.

Le rêve dans la psychanalyse est considéré comme un messager de l'inconscient et il vient directement de notre refoulé.

Le rêve est selon Freud, « *la voie royale qui mène à la connaissance de l'inconscient dans la vie psychique.* »

Les rêves nous permettent de croire qu'on est en train de vivre un événement réel, d'imaginer et de faire tous ce qu'on veut.

Alors, notre écrivaine utilise le rêve comme un moyen et un refuge pour réaliser ses besoins sexuels envers son docteur, car elle ne peut pas faire ça en réalité, elle rêve de son corps,

Et nous savons tous que le corps est un signe d'une relation sexuelle, dans ce cas-là l'écrivaine montre inconsciemment qu'elle veut une relation avec son docteur C.



**« J'ai un corps envahissant. J'ai longtemps nié le désir des hommes sur moi, je l'ai souvent trouvé déplacé [...] il y a autre chose dans ma féminité »<sup>20</sup> MP. 15**

Nina Bouraoui décrit son corps par l'utilisation d'un adjectif très fort : «*envahissant*».

Elle veut nous transmettre un message que son corps est beau et désiré par tout le monde.

Freud attache l'image du corps à la participation libidinale du Moi, pour lui toujours elle est libidinale car, elle autorise au Moi de se constituer dans le narcissisme, et c'est le cas de notre écrivaine, elle est admirée par son propre corps et ça c'est du narcissisme.

Le narcissisme c'est une admiration de soi-même, et un soin spécial porté à soi, tel est le cas de notre écrivaine.

Aussi, Nina dit qu'elle a toujours refusé le désir des hommes sur elle et sur son corps, ce refus renvoie à sa personnalité et sa direction sexuelle bien sûr car notre écrivaine est homosexuelle, donc, c'est logique pour elle de refuser ce désir des hommes.

Bouraoui refuse ce désir par ce qu'elle refuse d'être un objet de jouissance pour l'autre, elle ne veut pas sentir qu'elle est désirée par les hommes, et que les hommes veulent des relations sexuelles avec elle.

Notre écrivaine termine sa phrase par « il y a autre chose dans ma féminité ».

On sait bien que la féminité est reliée toujours à la douceur, à la beauté de la femme, c'est l'ensemble des comportements, des attitudes et des gestes auxquels on accorde le qualificatif du féminin, mais elle se diffère d'une femme à l'autre.

Donc, on comprend ici que la féminité de notre écrivaine est spéciale peut être dans la manière de séduire, car la féminité est centrale dans le jeu de la séduction, et les hommes selon leurs goûts confient être attirés par elle dans leurs rencontres.

**« ... je me brûle quand je me présente au collègue Guillaume-Apollinaire, au professeur de français, madame G, je sais, à cet instant précis, dans nos yeux, que**

---

<sup>20</sup> Op.cit. p 15

*je vais tout faire pour la séduire ; je vais écrire, je vais écrire pour le corps de madame G »<sup>21</sup> .MP.95*

Observant ici dans ce passage une déclaration directe d'un objectif majeur, qui reflète encore une fois les désirs sexuels du personnage qu'il l'exprime toujours à travers des termes qui ont une relation directe avec l'acte sexuel tel que le terme « *brule* » : du verbe « *bruler* » qui parmi ses sens on trouve : « *Être possédé d'une passion violente. Brûler d'amour* », un tel sentiment qui commence lors de sa rencontre avec son professeur dans son collège.

Aussi par l'utilisation de l'expression « *je sais* » on comprend que notre personnage est sûre de son sentiment, et elle est consciente de cela. On peut aller plus loin pour dire qu'elle est préconsciente de cet acte « *la séduction* » ; autant qu'elle déclare : « *je sais, à cet instant, dans nos yeux ...* » elle sait bien qu'elle va essayer de séduire sa professeure et attirer son attention dès le premier instant de la rencontre, ou elle vise ses yeux comme premier geste de séduction. Parlant des yeux on peut évoquer ici l'importance du regard dans la séduction. Alors c'est par les yeux que tout se passe et c'est ici que débute d'ailleurs le plaisir ou un tel sentiment ;( l'amour, la curiosité, l'attraction...etc.) ; Qui se transmet à travers le regard arrivant à l'objectif de la séduction qui sert d'attirer l'attention d'une personne par tous les moyens possibles afin d'en prendre le contrôle émotionnel et s'assurer ainsi une source de plaisir, et c'est ce qu'elle vise notre personnage selon ce que on a dit apparemment : « *je vais tout faire pour la séduire ; je vais écrire, je vais écrire pour le corps de madame G* ».

L'intérêt de notre personnage qui l'assure a son professeure ne se traduit pas seulement avec sa déclaration qu'elle va la séduire mais plutôt avec l'écriture sur le corps de celle-ci : « *je vais écrire pour le corps de madame G* » donc elle va décrire aussi ce corps dont elle est impressionné, et qu'elle a sans doute bien l'analysé au point où elle veut séduire son propriétaire « professeure madame G ».

Avant je connaissais une fille qui avait peur de sa nudité, elle disait : « *tu sais, quand je suis dans la rue, je pense que tous les passants voient au travers de mes habits.* »

En lisant ce passage, on va comprendre que notre narratrice raconte à sa thérapeute l'histoire d'une fille qui avait peur de sa nudité.

---

<sup>21</sup> Op.cit. p 95

La peur de la nudité est nommée en psychologie la Cynophobie, cette peur de nudité est en général liée à la sexualité.

Il s'agit d'une peur de voir son propre corps nu ou aussi le corps des autres, avec cette peur et cette phobie se cache aussi une peur de la sexualité.

Cette phobie a plusieurs causes, elle peut être liée à beaucoup de choses, par exemple, une crise durant l'enfance d'avoir son père ou sa mère nu, en y apercevant une forme de menace.

Cette fille, pense que lorsqu'elle est dans la rue, tous les passants voient au travers ses habits, et ça nous montre clairement qu'elle manque de confiance en soi, qu'elle est timide, et qu'elle manque d'assurance.

Car, une personne qui a de la confiance en soi, de la sécurité intérieure, une affirmation des besoins, et une reconnaissance des autres n'aura jamais peur des autres et de ses opinions.

Ensuite, notre écrivaine dit à sa thérapeute : *« je deviens ainsi, nue dans ma folie, je pense que c'est la punition des gens qui écrivent ».*

D'après ce passage, on comprend que Nina est influencée par l'histoire de la fille qui a peur de sa nudité, et cette phrase nous le confirme *« je deviens ainsi, nue dans ma folie »*, elle veut dire par cette expression, qu'elle est prisonnière de sa folie, et qu'elle ne peut pas submerger de cette folie.

Elle dit aussi que cette folie est une punition pour les gens qui écrivent, c'est-à-dire qu'elle ne peut pas se libérer de cette folie.

***« Mon corps est plus souple parce qu'il cherche le désir »<sup>22</sup> M.P 45-46***

Dans cet extrait, la narratrice donne une description de son corps à sa thérapeute et elle dit : *« mon corps est plus souple ».*

La souplesse du corps désigne une qualité physique que permet de faire des mouvements corporels avec une grande portée.

---

<sup>22</sup> Op.cit. p 45-46

Cela nous montre que notre écrivaine prend toujours soin de son corps pour être élégante belle et impressionnante, devant les autres.

Mais le plus important dans ce passage n'est pas cette souplesse mais l'explication donnée pour cette souplesse : « *parce qu'il cherche le désir* ».

Le désir est toujours compris comme l'expression d'un manque, comme le disait Platon dans le banquet : « *on ne désire que ce dont on manque* ».

La psychanalyse rapproche le désir de la pulsion, c'est-à-dire que le travail des pulsions est associé au désir.

Le désir aussi suppose une attente qui doit être satisfaite, et c'est le cas de notre écrivaine qui cherche à satisfaire ses besoins sexuels à travers son corps souple.

On peut aussi considérer ce passage comme une confession de l'écrivaine à sa thérapeute pour lui expliquer son état et le manque de besoin et du désir dont elle souffre.

**« *Quand je croise le patient qui me remplacera, je suis jalouse. Je pense à M, je pense à son désir pour vous* »<sup>23</sup> MP.22**

Notre personnage adresse la parole comme toujours à sa thérapeute, on comprend à travers cette parole que la narratrice déclare implicitement son amour pour sa thérapeute.

Elle dit : « *Quand je croise le patient qui me remplacera, je suis jalouse* », donc, cette phrase nous confirme l'idée de l'amour implicite de notre personnage envers la thérapeute, car on sait bien que la jalousie est une preuve et un signe d'amour, c'est un sentiment qui peut prendre tout notre être, et qui se révèle notamment quand on est amoureux.

Ce sentiment est attaché à la possession plus qu'à l'amour, et c'est le cas de notre narratrice qui est jalouse des autres patients de sa thérapeute et elle veut être la seule patiente pour elle.

Ainsi, notre personnage est jaloux d'une autre personne qui est M<sup>24</sup>, elle pense à elle et à son désir pour la thérapeute.

---

<sup>23</sup> Op.cit. p 22

Lorsqu'on désire quelqu'un, cela montre qu'on est attiré et impressionné par cette personne, car le désir signifie l'envie de possession, il peut être positif lorsqu'on considère l'objet désiré comme une source de joie et de plaisir et il peut être négatif lorsqu'on considère l'objet désiré comme une source de souffrance ou d'insatisfaction.

Notre narratrice, pense à M et à son désir pour le docteur C, car elle connaît bien M, elle est forte et elle a des manières uniques pour séduire les femmes, elle a peur que M être en relation avec la thérapeute, et de prendre sa place.

*« Avant je connaissais une fille qui avait peur de sa nudité, elle disait : « tu sais, quand je suis dans la rue, je pense que tous les passants voient au travers de mes habits. »<sup>25</sup>MP.9*

En lisant ce passage, on va comprendre que notre narratrice raconte à sa thérapeute l'histoire d'une fille qui avait peur de sa nudité.

La peur de la nudité est nommée en psychologie la Cynophobie, cette peur de nudité est en général liée à la sexualité.

Il s'agit d'une peur de voir son propre corps nu ou aussi le corps des autres, avec cette peur et cette phobie se cache aussi une peur de la sexualité.

Cette phobie a plusieurs causes, elle peut être liée à beaucoup de choses, par exemple, une crise durant l'enfance d'avoir son père ou sa mère nu, en y apercevant une forme de menace.

Cette fille, pense que lorsqu'elle est dans la rue, tous les passants voient au travers ses habits, et ça nous montre clairement qu'elle manque de confiance en soi, qu'elle est timide, et qu'elle manque d'assurance.

Car, une personne qui a de la confiance en soi, de la sécurité intérieure, une affirmation des besoins, et une reconnaissance des autres n'aura jamais peur des autres et de ses opinions.

---

<sup>24</sup> Est une amie de notre écrivaine qui a déjà été une patiente de la psychiatre. C'est elle qui a recommandé le docteur C à notre écrivaine.

<sup>25</sup> Op.cit. p 9.

Ensuite, notre écrivaine dit à sa thérapeute : « *je deviens ainsi, nue dans ma folie, je pense que c'est la punition des gens qui écrivent* ».

D'après ce passage, on comprend que Nina est influencée par l'histoire de la fille qui a peur de sa nudité, et cette phrase nous le confirme « je deviens ainsi, nue dans ma folie », elle veut dire par cette expression, qu'elle est prisonnière de sa folie, et qu'elle ne peut pas submerger de cette folie.

Elle dit aussi que cette folie est une punition pour les gens qui écrivent, c'est-à-dire qu'elle ne peut pas se libérer de cette folie.

A travers la lecture de l'œuvre de Nina « mes mauvaises pensées » on peut remarquer que la narratrice est envahie de visions violentes comme elle l'annonce dans cet extrait : « *j'ai cette chose au fond de moi, cette chose qui dévore, cette dévoration vient aussi dans mes mauvaises pensées vous savez, j'ai parfois l'image de mes dents qui arrachent la peau d'un visage, mais je ne reconnais pas ce visage* »<sup>26</sup> (MP 62-63)

Dans cet extrait on sent bien la présence d'un acte violent disant très agressif par l'utilisation du terme -dévore ou dévoration- qui nous donne à travers son sens ; « *manger une proie en la déchirant avec les dents* » ; une image d'hargne et d'agressivité.

A travers le terme -arrachent- qui signifie : « *détacher avec effort ; ôter de force* », on constate aussi une grande manifestation de violence physique autant que cette action « *arracher* » demande une telle force pour l'accomplir.

Une telle dévoration et déchirement vient selon notre personnage à cause d'une chose profonde ; c'est-à-dire refoulée ; qui peut être un choc ou un complexe et vient aussi de ses mauvaises pensées.

Revenant à l'histoire de notre personnage on va trouver qu'un évènement très important a marqué la vie de celle-ci ; il s'agit de son déplacement définitif de l'Algérie vers la France. Alors devant ce déplacement notre personnage se sent comme si elle est arrachée et dévorée de son pays natal, elle est donc en quelque sorte objurguée, ce qui a laissé chez elle une mauvaise impression qui se traduit dans des actes et es images violentes, comme l'image de ses dent qui arrache un visage non

---

<sup>26</sup> Op.cit. 62-63

reconnu même pas que l'on considère aussi comme un cauchemar ou les images négatives sont produites par l'inconscient et reflètent un état de stress ou de perturbation psychique.

De ce fait on peut comprendre que cet évènement a contribué vraiment dans la construction de la personnalité disant violente de notre personnage si on prend en considération qu'elle a vécu cet évènement durant son enfance. et aussi nous donne l'image d'une femme loin de la féminité et la douceur qui sont des caractères majeurs propres à la femme.

**« J'ai pensé qu'on ne devait pas me laisser seule avec des enfants, que je pourrais les blesser, par mégarde »<sup>27</sup> (MP 12).**

Aller plus loin notre personnage déclare qu'elle craint également de ne pas pouvoir maîtriser la violence en soi autant que sa violence peut toucher même les enfants ces derniers qui sont une signe de tout ce qui est finesse, douceur, tendresse et innocence, et qui peuvent généralement toucher au cœur toute personne ; mais ce n'est pas le cas chez notre personnage celle-ci qui peut les « blesser ».

Le personnage déclare que la blessure qui peut causer aux enfants vient par mégarde ; « je pourrais les blesser par mégarde » ; une telle action peut être expliqué soit par le manque d'un esprit prudent chez le personnage, soit par le fait que notre personnage est une femme irresponsable, elle ne peut pas prendre la responsabilité envers un enfant. Ou elle n'est pas habituer de garder les enfants.

Ou bien on peut y est allé plus loin pour dire que notre personnage a de phobie envers les enfants, si on prend en considération que la peur est le premier symptôme de la phobie et c'est ce qui empêche notre personnage d'être agressive dans sa réaction avec les enfants.

Aussi, cette violence envers les enfants que l'on ressent à travers le verbe –blesser- ; dans le passage ; peut être liée à un mauvais souvenir qu'elle a vécu notre personnage avec son amie qui a failli se noyer à cause d'un enfant qu'elle a sauvé dans la plage de Nice : « Les corps des enfants sont des plombes. L'Amie a failli se noyer à cause d'un enfant, l'Amie a failli mourir et je n'ai rien vu ». <sup>28</sup> MP.10

---

<sup>27</sup> Op.cit. p 12.

<sup>28</sup> Op.cit. p 10.

**« Pensez-vous que je puisse éventrer mon père ? Pensez-vous que je puisse faire du mal à l'Amie ? Dois-je ranger tous les couteaux de notre maison ? »<sup>29</sup> (MP 22).**

Dans ce propos on peut remarquer à travers les termes : -éventrer-, -faire du mal-, -les couteaux- une agressivité très engagée refléter par ces termes qui penchent vers une violence physique.

La violence chez notre personnage est arrivée au maximum autant qu'elle est pratiquée au sein de sa famille (violence familiale), celle-ci qui se considère comme le noyau de la société et le milieu des valeurs sociales et éducatives et les relations familiales cette dernière semblent menacés au point où elle pense si elle pouvait éventrer son père et faire du mal à son amie.

Une violence morale familiale est aussi soulevée par notre écrivaine et remarquable dans les scènes où elle parle de la relation entre sa mère et son grand-père (de Nina) qui est une relation froide ou il y'a de la peur et la tristesse de la part de la mère de Nina qui veut le tuer pour que sa mère se délibère de la peur de son père et sa tristesse.

Donc il s'agit vraiment d'une violence morale et physique grave lorsque quelqu'un peut penser à tuer ses proches.

**« Je vous dis, tout de suite, que je suis de mère française et de père algérien, comme si mes phobies venaient de ce mariage. C'est au-delà de l'histoire des corps, je suis dans une conscience politique, je suis dans le partage du monde, je n'ai jamais séparé mes deux amours, je suis faite de ce ciment,... »<sup>30</sup>. MP.85**

La violence de notre personnage est liée à une question identitaire rapidement soulevée dans ce passage : le partage déchirant entre ses deux pays : l'Algérie et la France. C'est une violence mise en contexte historique.

Donc le personnage a eu aussi cette notion de la violence à partir de ses doubles origines : (l'Algérie où elle a née/ et la France où elle a grandi et vit), et aussi de sa famille algérienne ( famille de son père) et française ( famille de sa mère) qu'elle évoque dans son roman pour dire aussi le conflit et la guerre entre les deux pays, donc

<sup>29</sup> Ibid. p 22.

<sup>30</sup> Ibid. p 85



il y a toujours cette image de la violence vécu durant cette période de guerre qui revienne au sein de la famille du personnage.

C'est pourquoi l'écriture de Bouraoui se centre sur l'histoire de sa famille et son déchirement identitaire qui sont des causes majeures de son écriture violente et c'est ce que qui est prouvé dans ce passage :

**« [...] il y a une écriture de l'histoire familiale, parce que ces histoires font aussi partie de moi, je suis le sujet-buvard, j'ai la mission de restituer les mouvements de chaque feuille de chaque branche de l'arbre familial [...] »<sup>31</sup> MP 208)**

Ajoutant aussi l'affirmation de notre personnage qui déclare qu'elle a hérité sa violence qui la dépasse et qui date d'avant sa naissance de sa famille et ses membres :

**« [...] j'ai porté toute la violence de ma famille, et je devrais dire, j'ai porté toute la violence de la famille, de chaque membre qui la constitue, mort ou vivant »<sup>32</sup> (MP 235).**

**« ... la violence du monde est devenu ma propre violence »<sup>33</sup> .p14**

Le monde est un univers instable, il est toujours en mouvement, cette instabilité donne naissance à plusieurs événements, cette dernière à son tour donne naissance aussi à des phénomènes qui influencent ce monde tel que la violence.

De cette notion Nina Bouraoui déclare à travers ce passage qu'elle a hérité de la violence du monde et ici en fait référence à la période de la guerre entre l'Algérie (son pays d'origine) et la France (pays où elle vit) où la violence est marquée tout au long de cette période, donc sa violence a des références historiques.

Cette histoire de la guerre se répète aussi dans la vie de Nina, où elle se traduit par le refus du mariage de ses parents par son grand-père français, ce qui provoque après une grande haine de la part de Nina envers son grand-père. Ce dernier était très violent avec sa mère et la relation était très froide entre le père et sa fille et Nina au cours de son récit déclare qu'elle veut le tuer par fois pour que sa mère se libère de sa tristesse.

<sup>31</sup> Op.cit. p 208.

<sup>32</sup> Ibid. p 235.

<sup>33</sup> Ibid. p 14.

Alors ici la violence de Nina est une violence psychique qui se traduit par la haine de son grand-père est cette violence psychique est accordé par un acte physique très violent qui arrive même au tue ; Nina est par cette réaction-là a marqué la violence comme une force brutale qu'un être impose à un autre (son grand-père), pouvant aller jusqu'à la contrainte exercée par l'intimidation et la terreur.

*« [...] je sais que j'ai deux histoires, il y a avant et après[ ...], moi aussi j'aurai voulu voir la cote s'éloigner puis devenir un petit point posé sue l'eau, une ombre, là, on doit se rendre compte de la perte de son histoire, il y a une violence à cela, mais il y a une vérité, c'est visible, quitter et se voir quitter c'est aussi avoir une réponse à ses questions, moi je n'ai pas eu le temps de demander, de négocier,[...], je sais aussi que j'ai souvent eu l'idée de quitter l'Algérie mais je ne voulut pas le faire ainsi »<sup>34</sup> . MP.104*

Tout au long de ce passage on sent qu'un sentiment de reproche est dominant. Un tel sentiment ; que l'on apprécies à travers une suite de phrase introduite par « *je sais que...* » Et terminé par « *...mais je ne voulais pas...* » ; est le résultat d'un déplacement de notre personnage d'un pays natal à un autre ou elle se continue de vivre (de l'Algérie vers la France), un déplacement qui vient soudainement ; suite à la maladie de sa mère ; il n'était pas programmé et tout ce fait sans demande et sans négociation « *..., moi je n'ai pas eu le temps de demander, de négocier,...* » et le départ était sans retour « *moi aussi j'aurai voulu voir la cote s'éloigner puis devenir un petit point posé sue l'eau* » (les deux verbe s'éloigne et devenir marquent le départ et le retour).

Alors cet évènement du déplacement de l'Algérie vers la France sans planification avancés ; qui peut être considéré comme un déracinement ou un arrachement ; est considéré par notre personnage comme une forme de violence [... il y a une violence à cela], une telle violence a vraiment forcé l'acte violent chez notre personnage autant que cela va influencer son histoire, son identité, et ses relations sociales.

---

<sup>34</sup> Op.cit. p 104

**« Dans mes mauvaises pensées, il y'a la vision de cette peau que j'ouvre au couteau et des viscères que je déchire comme du tissu fin »<sup>35</sup> MP.114**

Prenant ces mots comme départ pour notre tentative d'observer la manifestation de la violence chez notre personnage on peut dire que : « Peau, ouvre, couteau, déchire » sont des termes qui se considèrent comme une entrée pour une image violente, une violence à la fois dans la réflexion (Dans mes mauvaises pensées, il y'a la vision de cette peau) et l'action (j'ouvre au couteau), (des viscères que je déchire comme du tissu fin).

Dans ce passage il nous apparaît que cette scène s'effectue sous la forme d'un rêve autant que la narratrice employait le mot « vision » : (dans mes mauvaises, il y'a la vision ...).

Si nous prenons en considération le rôle du rêve qui sert à refléter toutes les perturbations, en lui faisant jouer un rôle dans une sorte de petite scène pour toute perturbation.

Ajoutant que les désirs refoulés sont la source première des rêves, et rappelant le déplacement du personnage vers un nouveau lieu de l'Algérie vers la France ; donc une nouvelle société avec des nouveaux gens, des nouvelles mentalités ou bien un nouveau contexte sociale sont mise en jeu ; il sera logique de parler d'un personnage perturbé, avec des troubles psychiques (tel que le malaise la peur) ce qui provoque notre personnage à suggérer peut être qu'elle peut avoir des conflits. Une telle réflexion se traduit par ce rêve où elle ouvre une peau avec un couteau qui est un symbole d'une querelle violente et déchire des viscères comme un tissu fin

Celui-ci nous amène donc à dire que même la société à jouer un rôle dans la construction d'un acte violent chez notre personnage.

**« C'est mon corps dans la piscine de Zeralda ; j'ai failli me noyer et je ne l'ai jamais dit à personne, mon enfance repose sur ce secret. »<sup>36</sup> MP.10**

Dans cet extrait, on comprend que notre personnage, raconte à sa thérapeute un événement important qui a marqué son enfance.

---

<sup>35</sup> Op.cit. p 114.

<sup>36</sup> Op.cit. p 10.

Elle dit, qu'elle a failli se noyer à la piscine de Zeralda, et elle n'a jamais dit se secret à personne.

Dans le roman, il y a plusieurs scènes de noyade : noyade de l'amie, noyade de la chanteuse, d'une fille que Nina croit parfois avoir elle-même poussée.

Mais la scène primitive c'est cette scène (sa propre noyade) ; cette scène est évoquée d'une manière ovale, insuffisante et incomplète.

Cette scène nous montre que notre écrivaine a été près de mourir « j'ai failli me noyer », et elle n'a jamais confié se secret car elle sait bien que c'est un secret danger et qu'elle va être en problèmes avec sa famille.

Aussi, « l'enfance de Nina repose sur ce secret », cette phrase montre l'importance de ce secret dans la vie de notre écrivaine.

Pour elle, chacun de nous doit avoir des secrets dans sa vie et des aspects d'ombre, et de ne pas tous dire aux autres.

Cette scène de noyade a influencé sur la personnalité de Nina bien sûr et elle est devenue plus forte et elle n'a pas peur de la mort.

Voici un autre passage qui nous montre clairement cette idée :

**« Je ne suis pas une enfant suicidaire, mais je suis fascinée par la mort. »<sup>37</sup> MP 19**

Dans cet extrait, il existe deux idées contradictoires :

La première idée c'est que Nina nous informe qu'elle n'est pas une enfant suicidaire, et la deuxième idée c'est qu'elle est fascinée par la mort.

A travers la première idée, on comprend que notre écrivaine-narratrice nous informe qu'elle n'est pas une enfant suicidaire, c'est-à-dire elle est consciente et elle ne veut pas mourir ou faire quelque chose de mal car on sait bien qu'un enfant ou quelqu'un suicidaire c'est une personne tenté et attiré par le suicide dont le comportement plus ou moins volontaire atteint à la mort, donc, le comportement de notre personnage est tout à fait contre ces idées.

Mais en même temps, elle nous donne une autre idée et une autre information dont la quelle on comprend qu'elle est fascinée par la mort.

---

<sup>37</sup> Op.cit. p 19.

Le mot « *fascinée* » veut dire, impressionnée, séduise, passionnée, et attirée par quelque chose.

La fascination d'une personne pour la mort, revient aux années de l'enfance lorsque les parents lisent à leurs enfants des histoires des contes ou bien les fables de la fontaine où déjà la mort est présente.

À l'âge de l'adolescence plusieurs questions sur le sens de la vie, l'amitié ou bien l'amour sans oublier la mort bien sûr émergent naturellement.

Mais la mort attire d'avantage parce qu'elle est l'expérience extrême, celle qui met en jeu la vie.

Dans ce cas Nina est fascinée et attirée par la mort, elle représente pour elle une façon de faire connaissance avec elle-même, de tester ses limites, et de se sentir exister.

*[...] quand je raconte, alors j'ai peur de la peur, parce que cette partie qui fuit de moi est peut-être une partie dangereuse, que c'est dans cette interstice que je pourrais perdre la tête ou, comme l'ami de mon père, perdre mon chemin ; voilà ce qu'il m'arrive, au 118, j'ai peur de me perdre...]*<sup>38</sup> M.P 125

Dans cet extrait, nous constatons l'évolution du thème de la peur quand le personnage fait le récit de ses sentiments et nous met au courant de son trouble intérieure et son crainte d'être peur. Être peur de ne pas crier gare et de n'arrivais plus à contrôler soi-même, de ne pas maîtriser son angoisse jusqu'à où il devient une phobie autant qu'elle déclare :

« *Parce que cette partie qui fuit de moi est peut-être une partie dangereuse* »

Cette partie est peut-être la partie de ses mauvais souvenirs, de ses craintes de ses traumatismes violentes de ses conflits familiales qui menace d'un premier degré le psychisme de l'Homme, celui qui sera dans une situation d'instabilité sociale et mentale et une angoisse extrême où il peut même devenir feu.

Face à cette situation de peur notre personnage déclare que c'est dans cette ; partie qu'elle la décrit par le mot –interstice- ; qui peut symboliser le vide ; que pourrait - perdre la tête- une telle expression nous faire comprendre que notre personnage peut sentir même qu'elle a entré dans un état de folie, autant que l'expression -perdre le tête- est utilisée pour dire : « *devenir feu ; perdre ses facultés mentale* ».

<sup>38</sup> Op.cit. p 125.

On peut ajouter aussi que notre personnage est consciente de sa folie ; « *je pourrais perdre la tête* » c'est une déclaration directe qu'elle pourrait avoir de la folie, elle donc en état de névrose si on prend en considération la définition des névroses celles-ci qui sont l'une des pathologies de la folie et qui désigne des troubles de la personnalité, mais le patient atteint est conscient de son état.

Notre personnage est aussi face une situation de peur non pas juste de la folie mais aussi la peur de se perdre : « *comme l'ami de mon père, perdre mon chemin ; voilà ce qu'il m'arrive, au 118, j'ai peur de me perdre* »

Suit à une mauvaise expérience (un amie de son père était perdu) notre personnage crainte d'avoir la même sort, elle crainte de perdre son chemin dans une rue étrange - la rue 118- autant qu'elle est récemment déménagé à ce pays- la France- ce qui la mettre dans une situation d'angoisse et de malaise et marquer par ca son rejet de cette société ou elle se voit toujours différente et étrangère au sein d'elle.

***[..., l'amie qui a la chose au fond d'elle que nous nommons un soir ; la peur du vide ; ce vide qui se creuse à l'intérieure de soi, ce vide que j'efforce d'oublier...]*<sup>39</sup>**  
**M.P 12**

La scène de la peur de notre personnage continue de se dérouler aussi à travers un autre extrait ou elle déclare cette fois ci qu'elle souffre d'un autre type de peur ; il s'agit de la peur du vide ; le vide intérieure qui le sent en soi- même, il s'agit d'une angoisse latente non identifiée ; ce vide qui se creuse à l'intérieure de soi »

Elle sent qu'elle n'a pas quoi faire, la vie est dévalorisé chez elle. le plaisir d'accomplir une telle ou telle tâche quotidienne est perdu : [ cette journée de février commence ainsi, par une impression de vide, dans la voiture de madame B, le vide quand elle me dépose devant le portail de la propriété, le vide quand je descends vers le court de tennis, le vide quand elle dit : « *je dois faire des courses en ville ; toi tu seras mieux ici* », le vide quand je sais que je n'ai pas vu ma mère depuis huit jour...]

Si on va demander pourquoi un tel sentiment est présent chez notre personnage on peut dire que c'est la solitude et l'isolement qui provoque la peur du vide chez elle autant que le sentiment de vide commence dans le moment ou quelqu'un concentre

---

<sup>39</sup> Op.cit. p 12

sur une seule pensée, une seule occupation et il mise en écart les autres pensées et on peut prendre notre personnage comme cas pour expliquer cette idée.

Alors dans le fait ou notre personnage est mise dans une nouvelle société et un pays étrange par rapport à elle, elle a resté accrocher avec ses souvenirs algériens avec ses souvenirs chez ses amis, sa maison, sa chambre, son père qui a resté en Algérie pour le travail. Alors tous cela n'a pas donner l'occasion à notre personnage de s'acclimater avec sa nouvelle situation, elle a resté toujours isoler de ce nouveau monde et vivait chez soi même et rentrer par cela dans une situation de vide même si elle a reconnu des nouveau gents.

Cependant avec la phrase : « *ce vide que j'efforce d'oublier...* », On remarque que notre personnage n'a pas capitulé à ce sentiment de vide et elle cherche de l'oublier et traverser et dépasser par ca les peurs incluent à l'intérieurs de soi pour les mettre à jour et de se délibérer.

***[...] je suis en colère contre cet ennui, parce qu'il ne vient pas de ma solitude, il vient de la vie que j'ai devant moi et que je ne sais pas définir, c'est cela dont j'ai peur, mon absence de projet, je ne sais pas ce que je vais devenir parce que je ne sais pas ce que je peux devenir,...]*<sup>40</sup> M.P 128**

Colère, solitude, la vie [...] que je ne sais pas définir, la peur, mon absence, je ne sais pas ce que je vais devenir, ce que je peux devenir, à travers ce mélange de mots et d'expression on ressentit encore une fois le malaise et le déséquilibre psychique de notre personnage qu'elle l'exprime cette fois-ci par la colère et l'ennui.

Prenant en considération que la colère est pris comme une émotion qui reflète et traduit l'insatisfaction et l'ennui est pris comme une figure de malaise sociale et on se basant sur les propos de l'extrait analysé on peut dire que notre personnage et mise en situation de colère à cause de l'ennui qu'elle vit, causé non pas par sa solitude mais plutôt par la peur de l'inconnu.

Un tel sentiment qu'on peut le saisir quand elle dit : « *il vient de la vie que j'ai devant moi et que je ne sais pas définir* », est un sentiment logique, vu que notre personnage a quitté son pays ; où elle a construits son existence et sa vie ; pour découvrir un autre

---

<sup>40</sup> Op.cit. p 128

pays plus vaste et différent, ce qu'il la met face à plusieurs questions sur ce qui va venir et ce qu'elle va rencontrer et avoir dans ce pays. La peur de l'inconnu chez notre personnage sera donc une réalité inévitable qu'il l'empêche de faire le premier pas et même quelques fois simplement d'y penser.

Une telle idée est confirmée par les propos suivants : « *C'est cela dont j'ai peur, mon absence de projet, je ne sais pas ce que je vais devenir parce que je ne sais pas ce que je peux devenir* »

Signalant aussi que les pensées de notre personnage comprennent même ses inquiétudes envers son avenir, son inquiétude de rester sans projet, sans travail, aussi elle est embrouillée entre ses compétences et ses volontés et aussi entre ses souhaits et ses rêves, une cette inquiétude on la trouve vraiment légitime.

***[..., il y a encore la superposition d'images, de mon corps sous l'eau de Zeralda, et un jour le corps de l'Amie dans la baie de Nice,...]<sup>41</sup> M.P 129***

On lisant cet extrait on peut dire qu'il s'agit en quelque sorte d'une comparaison entre le corps du personnage en Algérie et le corps de son amie à Nice mais avec l'expression : « *il y'a encore la superposition d'image...* » On va remarquer qu'une juxtaposition de deux moments et deux lieux est mise en scène sur une superposition d'images qui nous permet dans la même phrase de vivre deux moments différentes et de passer de l'Algérie vers la France, d'aller au passé puis de revenir au présent.

Donc cette imbrication de lieux et de temps et un tel moment vécu à Nice pourraient réapparaître l'Algérie qui a resté refoulé chez notre personnage suite à un voyage définitif non programmé,

De ce fait on dit alors que la superposition n'est pas juste une superposition du moment où bien de l'expérience vécu mais aussi une superposition du temps autant que l'Algérie représente le passé de notre personnage dent elle fait toujours le retour et elle cohabite avec elle à travers les souvenirs un passé dent elle ne pas se détacher, un passé qui est toujours vivant chez notre personnage et il ne mort pas.

Avec chaque image dans le présent elle fait le retour vers son passé qui représente l'Algérie comme un pays de son enfance, cette pays qu'elle le quitte juste pour les vacances mais après tous se change brusquement et l'aller était définitif et sans retour

---

<sup>41</sup> Op.cit. p 129



même pour une dernière fois [*...je fais disparaître l'Algérie de moi, c'est facile, cela arrive vite, une phrase de ma mère : Tu ne rentres pas à Alger, et tout s'organise pour que je devienne une autre*] (MP 100)]. Ce qui justifié donc le retour continu de l'Algérie.

La rupture chez notre personnage était donc très douloureuse et agressive en quelques sortes, et dans un moment le tout était bouleversé, elle a laissé sa première vie : la ville de son enfance, sa chambre, ses souvenirs, ses amis, elle va devenir toute un autre dans une nouvelle société qui nécessite un changement.

Cependant ce changement rapide ; qui favorise son intégration dans sa nouvelle vie ; était juste pour exister et avoir un moi français qui va sans doute surmonter le moi algérien, ce dernier qui refuse par contre de mourir comme le prouve le retour des images du passé algérien dans le présent français.

*[ ... C'est cette superposition d'images qui entre dans ma vie [...]. Je ne sais pas si la vie peut se démettre du passé ou si elle est toujours en correspondance avec lui, comme si nous devions refaire ce trajet, d'avant en arrière, de Paris vers Alger, parce que c'est dans l'histoire de notre famille, parce que c'est dans l'histoire du monde...]<sup>42</sup> (MP 11/12)*

En lisant cet extrait on va dès le premier stade remarquer que notre narratrice est brouillée entre soi et autre, entre passé et présent, entre sa famille et le monde. Ainsi on remarque qu'il y a plusieurs moments qui se mélangent dans ces propos : le passé du personnage et le passé de sa famille - comme si nous devions refaire ce trajet, d'avant en arrière, de Paris vers Alger, parce que c'est dans l'histoire de notre famille- , ou ces moments et ces passés sont misent sur le même plan dans une narration basée sur le présent et faire retour au passé - comme si nous devions refaire ce trajet, d'avant en arrière, de Paris vers Alger- .

Au cours de cette narration basé sur la combinaison entre le présent et le passé il y a aussi l'inscription de l'histoire de notre personnage et celle de sa famille pour dire que le passé est la nourriture de son récit et l'un des axes essentiels dans son histoire. Il est toujours présent et ne mort jamais et n'est pas dépassé aussi dans le but de configurer le rapport entre le présent et le passé.

---

<sup>42</sup> Op.cit. p 11-12.

On se référant toujours à l'extrait analysé on va remarquer aussi qu'il y a une coexistence de deux lieux à la fois (l'Algérie et la France) ou le premier présente le passé (l'Algérie) et le deuxième présente (la France).

La narration est basée donc sur une superposition d'images qui nous permet dans la même phrase de passer de Paris vers Alger, ou il y a des moments vécus à Paris peuvent réapparaître l'Algérie dans les pensées de notre narratrice. Cependant ce n'est pas le cas avec les moments vécus à Alger qui ne nous pourraient pas refléter Paris, pour dire encore une fois que le moi algérien vécus toujours chez notre personnage et il n'est pas menacé par ce déplacement vers la France.

Alors arrivons à la fin de cette tentative d'analyse de quelques extraits tirés de notre corpus « mes mauvaises pensées » de Nina Bouraoui pour traiter sa différenciation par rapport à sa société, on peut dire que cette notion était marquée premièrement par le fait d'évoquer la sexualité comme thème majeur dans ce récit pour dépasser et percer l'idée des sujets tabous et présenter sa liberté personnelle et laisser par sa les jugements sociaux misent à l'écart.

Aussi par une personnalité violente présentée dans ce récit le thème de la violence reflète la révolte de notre personnage envers sa société pour marquer aussi qu'elle est différente de cette société donc elle se révolte contre cette dernière.

Ce qui renforce aussi la révolte de notre personnage contre sa société ; c'est le malaise et la peur quand les sent tout au long du récit, sans oublier aussi l'influence du contexte historique et l'histoire de sa famille entre l'Algérie et la France qui est pour elle une cause majeure d'avoir et d'hériter - comme elle le dit dans le récit- une personnalité violente.

## **CONCLUSION GENERALE**

## Conclusion générale

Nous avons essayé tout au long de notre travail, de mettre en lumière et de voir les thèmes essentiels évoqué par Nina BOURAOUI dans le roman « Mes mauvaises pensées ».

Nous avons fait appel à l'approche psychanalytique de Freud qui pourrait nous aider à comprendre et à analyser les différentes notions et les thèmes cités par cette jeune écrivaine, précisément ceux de la violence et de la sexualité.

En effet, ces deux derniers ont présent dans notre corpus de recherche comme des thèmes principales et majeurs.

Mes mauvaises pensée est un roman qui parle de ce que l'on nomme la phobie d'impulsion, la peur de faire un acte dangereux, une chose qu'on ne contrôlerait plus, mais aussi c'est un récit qui parle d'amour, de la sexualité , du désir, et de l'identité.

Au cours du premier chapitre, nous avons étudié à travers la psychanalyse de Freud la notion de la sexualité pour voir comment cette sexualité représente pour Nina BOURAOUI une nouvelle forme d'écriture.

Ce chapitre comporte aussi la notion de la violence sexuelle, ainsi que l'homosexualité de notre narratrice.

Lors du deuxième chapitre, nous avons analysés quelques extraits tirés de notre roman « mes mauvaises pensées ».

Nous avons tenté lors de ce chapitre de répondre à la question suivante : comment la sexualité chez Nina BOURAOUI est représentative d'une nouvelle identité ?

Nous avons donc affirmé que la notion de la sexualité représente une nouvelle identité chez notre écrivaine et elle marque sa différenciation par rapport à la société.

L'analyse du roman « mes mauvaises pensées » nous a permis de comprendre l'identité littéraire, culturelle et sexuelle de notre écrivaine, en tant qu'écrivaine issue d'un père algérien et d'une mère française.

Ce travail représente donc, la réalisation de quelques hypothèses que nous avons déjà évoquées au début de cette analyse.

Au terme de cette étude nous avons affirmé que la notion de la sexualité chez Nina BOURAOUI donne une nouvelle vision et une nouvelle forme d'écriture et d'identité concernant la représentation de la femme, et elle nous montre comment notre écrivaine se révolte contre la société pour marquer et vivre sa différenciation.

Cette nouvelle écriture de Nina BOURAOUI suscite de l'intérêt et des interprétations multiples, et donne une nouvelle image par rapport à la représentation de la femme dans la société, et si cette écriture consulte l'identité de sexe, c'est bien dans une attente de déconstruction des codes établis autour de l'identité sexuée féminine.

En effet, l'œuvre de Nina BOURAOUI est un domaine d'enrichissement, elle présente une origine de connaissance et la lecture de cette œuvre tente pour le lecteur beaucoup de plaisir.

Enfin, nous terminerons notre étude par dire que le sujet de la sexualité et de la violence sexuelle reste toujours ouvert à des nouvelles perspectives et des nouveaux objectifs, et les travaux concernant ce sujet se continuent toujours par des nombreux chercheurs pour avoir toujours des résultats multiples.

## ***BIBLIOGRAPHIE***

## Bibliographie

### ***I- Corpus***

1- BOURAOUI, Nina, *Mes mauvaises pensées*, ED. Sedia, Alger, 2006.

### ***II- Ouvrages théoriques***

1- SIGMUND, Freud, *Introduction à la psychanalyse*, ED. Petite Bibliothèque Payot, 1970.

### ***III- Mémoires***

1- AIFA, Douadi, *Pour une étude d'un déplacement de la quête identitaire, de l'espace géographique à l'espace corporel dans l'écriture de Nina BOURAOUI*  
Cas de : *Garçon manqué et Poupée Bella*, mémoire de magister, Université de Ouargla, 2009.

2- KARLA, Cynthia Garcia martinez, *enjeux identitaires dans garçon manqué et mes mauvaises pensées de Nina bouraoui*, université de Québec, 2009

3- AHMED, Benmahamed, *l'écriture de Nina bouraoui : éléments d'analyse à travers l'étude de cinq romans*, mémoire de maîtrise, université de Toulouse le Mirail, 2000.

### ***VI- Dictionnaire***

1-LAROUSSE, *dictionnaire de la langue française*, [en ligne] consultable sur le site web : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>.

### ***V- Sitographies***

1- LE BLOG DE SDB, *cours 1 : les concepts de base en psychanalyse*. Consultable sur le site web : [www.over-blog.com](http://www.over-blog.com).

2- OVER BLOG, *folie et littérature*. Consultable sur le site web : [www.over-blog.com](http://www.over-blog.com).

3- BABELIO, *mes mauvaises pensées*. Consultable sur le site web : [www.babelio.com](http://www.babelio.com).

- 4- ISABEL, Stolar, *de la violence à l'agressivité*. Consultable sur le site web : [www.irness.net/bdf\\_fiche-analyse](http://www.irness.net/bdf_fiche-analyse).
- 5- ALINE Louangvannasy, *définition de l'inconscient chez Freud*. Consultable sur le site web : <http://www.aline-louangvannasy.org/article-cours-l-inconscient>.
- 6- VIRGINE, Megglé, *la peur*. Consultable sur le site web : [www.psychanalyse-en-mouvement.net](http://www.psychanalyse-en-mouvement.net).
- 7- YABILADI, *l'homosexualité selon Freud*. Consultable sur le site web : [www.yabiladi.com/forum](http://www.yabiladi.com/forum).
- 8- OSER en parler, *les causes de l'homosexualité*. Consultable sur le site web : <http://www.oserenparler.com/lhomosexualite>.
- 9- E-moniste, *définition et histoire de l'homosexualité*. Consulté sur le site web : <http://tpe-homosexualitee.e-monsite.com>.
- 10- NASSIRA Belloula, *Nina Bouraoui ou La liberté d'aimer*. Consultable sur le site web : <https://scribium.com/nassira-belloula/a/nina-bouraoui-ou-la-liberte-daimer>.
- 11- KARLA CYNTHIA GARCIA, Martinez, *enjeux identitaires dans Garçon manqué et Mes mauvaises pensées de Nina*. Consultable sur le site web : [www.researchgate.net/.../Bouraoui.pdf](http://www.researchgate.net/.../Bouraoui.pdf).
- 12- MARCELO, Salinas, *La violence sexuelle chez Genet et Lamborghini : une esthétique de l'insoutenable*. Consultable sur le site web : <http://www.litterature-poetique.com/pdf/salinas.pdf>.



## *Table des matières*

## Table des matières

Introduction générale.....	2
I.1.1 La psychanalyse comme méthode de travail en littérature.....	7
<b>I.1.2 L'appareil psychique selon Freud</b> .....	7
<b>I.1.2.1 Le point de vue topique</b> .....	7
I.1.2.1.1 L'inconscient .....	8
I.1.2.1.2 Le Conscient .....	8
I.1.2.1.3 Le préconscient.....	8
I.1.2.1.4 Le Ca .....	9
I.1.2.1.5 Le Moi .....	9
I.1.2.1.6 Le surmoi .....	17
<b>I.1.2.2 Le point de vue économique</b> .....	17
I.1.2.2.1 La libido .....	17
I.1.2.2.2 La représentation .....	18
I.1.2.2.3 L'objet.....	18
I.1.2.2.4 La relation d'objet .....	18
<b>I.1.2.3 Le point de vue dynamique</b> .....	18
I.1.2.3.1 La pulsion .....	18
• Les pulsions de vie (Eros).....	18
• Les pulsions de mort (Thanatos) .....	19
I.1.2.3.1.2 Le refoulement .....	19
I.1.2.3.1.3 Le symptôme.....	12
I.1.2.3.1.4 Le lapsus .....	13
I.1.2.3.1.5 Le transfert .....	13
<b>I.1.3 Les rêves :</b> .....	13
<b>I.1.4 Les cauchemars :</b> .....	16
<b>I.1.5 Les actes manqués</b> .....	17
<b>I.1.6 La théorie des pulsions</b> .....	18
I.1.6.1 Les caractéristiques des pulsions .....	19
<b>I.1.7 La théorie de la libido (la sexualité) selon Freud</b> .....	27
I.1.7.1 Définition de la libido.....	27
<b>I.1.7.2 Les stades de la libido (sexualité)</b> .....	28
a- Le stade oral.....	28
b- Le stade anal .....	28

<b>C – le stade phallique</b> .....	29
• <b>Le complexe d’œdipe</b> .....	22
• <b>La période de latence</b> .....	22
<b>La puberté et l’adolescence</b> .....	23
<b>I.1.8 Les perversions</b> .....	23
<b>I.1.8.1 Définition</b> .....	23
<b>I.1.8.2 Caractéristiques</b> .....	23
<b>I.1.9 L’homosexualité de la narratrice</b> .....	25
• <b>Une origine génétique :</b> .....	25
• <b>Une origine psychologique :</b> .....	25
• <b>Une origine sociale</b> .....	26
<b>I.1.10 La violence</b> .....	28
<b>I.1.10.1 Définition</b> .....	28
<b>I.1.10.2 Les mécanismes de la violence</b> .....	29
<b>I.1.10.2.1 Le « JE » menacé</b> .....	29
<b>I.1.10.2.2 Une déshumanisation ou « l’effacement du visage »</b> .....	29
<b>I.1.10.2.3 La déliaison des pulsions</b> .....	37
<b>I.1.10.2.4 La désymbolisation</b> .....	37
<b>I.1.10.2.5 Le passage à l’acte</b> .....	37
<b>I.1.10.3 La violence sexuelle : une forme taboue de violence</b> .....	38
<b>ANALYSE PSYCHANALYTIQUE DE</b> .....	39
<b>CERTAINS PASSAGE DU CORPUS</b> .....	32
<b>« MES MAUVAISES PENSEES »</b> .....	32
<b>Conclusion générale</b> .....	61
<b>Bibliographie</b> .....	64
<b>Table des matières</b> .....	67